

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1991)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PANORAMA

5/91

**Danielle Mitterrand:
Dame de cœur et de courage**

Le défi d'un éditeur

Raiffeisen: le tournant de Baden



RAIFFEISEN



Une belle prise. Saisissez-la avec la nouvelle monnaie suisse.

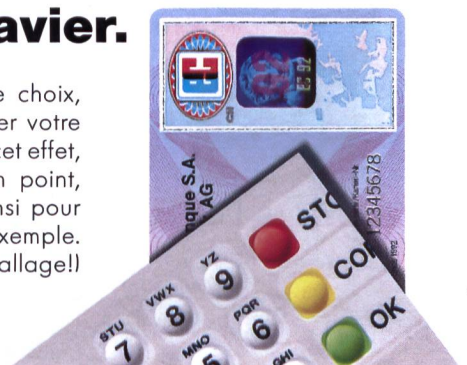


Prenez l'EC – tapez sur le clavier.

Si vous ne venez pas de ramener à terre une pièce «gros comme ça», rentrez quand même chez vous le panier de pêche bien garni. La nouvelle monnaie suisse vous permet de payer aux quatre coins de la Suisse dans toujours plus de commerces. Sans un sou en poche. Voici comment: Partout où vous voyez le sigle

ec-Direct, il vous suffit de faire votre choix, de vous rendre à la caisse, d'y glisser votre carte ec à travers le boîtier placé là à cet effet, de taper votre code personnel – un point, c'est tout. Et vous pouvez acheter ainsi pour 2000 francs par jour. De poisson, par exemple. (Psst... n'oubliez pas de retirer l'emballage!)

Partout où vous voyez ce sigle.



Bonjour,

Pour Danielle Mitterrand, «le plus révoltant, c'est l'oppression de l'homme par l'homme». Aussi discrète, voire timide, qu'obstinée et courageuse, on l'a vue courir de La Réunion aux camps de réfugiés kurdes d'Iran, puis auprès du Dalai-Lama, en Inde.

«Lorsque je parcours le monde et que je vois de telles misères, tant de détresses, il pourrait m'arriver de baisser les bras», avoue-t-elle. Mais la solidarité et les élans de générosité l'encouragent à continuer... Malgré tout.

Le sens du défi, dans un monde en proie aux tourbillons de toutes sortes, Bernard Campiche le cultive aussi. En exerçant le métier de ses rêves: celui d'éditeur. «Oui, je vis la période la plus heureuse de ma vie», dit-il, ne cachant pas que son existence ne fut pas, jusqu'ici, parsemée de roses.

Louis Duvoisin, directeur à l'USBR, est mû d'une certitude inébranlable: «Une attitude mentale positive est capable de changer une existence».

Bref, les économistes et les hommes d'affaires devraient écouter davantage les poètes et les philosophes (et leur cœur), pour prétendre à diriger aux affaires du monde.

Au chapitre des sous et de la morale, de l'économie et de la politique, la planète ne s'en porterait pas plus mal...

Du moins se prend-on à l'espérer.

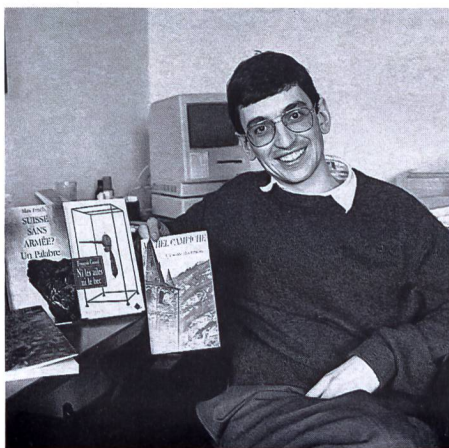
Gilberte Favre



Danielle Mitterrand: «La misère est la première entrave à la liberté».



1991: le congrès de Baden.



L'éditeur Bernard Campiche: un défi quotidien.

L'invitée:
Danielle Mitterrand **4**

Point de mire:
La Suisse et le FMI **6**

Carte blanche à...
Louis Duvoisin **7**

Exportations suisses **8**

Entreprendre:
l'éditeur
Bernard Campiche **10**
La première de Baden **13**

Actualité Raiffeisen **19**

Espace littéraire:
Mireille Kuttel **25**

Rendez-vous au Rütli **29**

PANORAMA

Mai 1991

Editeur

Union suisse
des Banques Raiffeisen,
Saint-Gall et Lausanne

Adresse de la rédaction

Case postale 144
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/653 52 21

Rédaction

Gilberte Favre,
rédactrice responsable
Josette Brunner,
secrétariat

Collaborateurs permanents

Max Mabillard
Jean-Paul Maeder
Roger Schindelholz
Rémy Viredaz
Joëlle Pirek-Cheron
Thierry Ott
Valott

**Administration/Service
des abonnements**

Case postale 144
1010 Lausanne

Textes et photos ne peuvent
être reproduits qu'avec l'accord
écrit de la rédaction.

Maquette

Véronique Duthovex

Régie des annonces

Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2
1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31

Impression/Expédition

Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Tirage: 24 000 ex.

Danielle Mitterrand:



«Le plus révoltant,
c'est l'oppression
de l'homme
par l'homme.»

Danielle Mitterrand aurait pu se contenter d'être la première Dame de France. Tout récemment, on a vu qu'elle a été la première, au monde, à dénoncer la barbarie dont est victime le peuple kurde* d'Irak, et à agir.

Parce qu'elle a vu, dès sa plus jeune enfance, trop de détresse et d'injustices, Danielle Mitterrand a créé, voici cinq ans, France-Libertés, un mouvement présent sur tous les continents. Entretien avec une femme de cœur et de courage.

Interview: Gilberte Favre
Photo: José Carlos de Oliveira

* Lire notre encadré

– De quelle époque date votre intérêt pour les injustices dont sont victimes les êtres humains?

– J'ai été élevée dans le respect d'autrui. Mon père étant principal de collège, il a toujours eu la charge d'enfants qui connaissaient des problèmes. Je l'ai vu se pencher sur ceux qui avaient le plus de difficultés. Mon père avait une conscience morale très aiguë.

Dans les années trente, la rivalité entre écoles laïques et privées fut très vive, en Bretagne, où nous vivions. Petite fille, j'ai été victime de ce fanatisme, ainsi que mon père. C'est à ce moment que j'ai vraiment pris conscience de l'injustice et des dommages causés par le sectarisme.

– Et puis, il y a eu la guerre, l'Occupation...

– Oui et mes parents furent amenés à résister aux injonctions qui auraient condamné des enfants à la déportation. En somme, tout au long de ma vie, ce sont des témoignages vécus ou reçus qui ont sans doute dicté ma conduite d'aujourd'hui. En outre, pendant la Résistance, j'ai rencontré François qui m'a entraînée sur le même chemin...

– Précisément, si vous êtes la fondatrice et présidente de France-Libertés, vous êtes aussi l'épouse de François Mitterrand. Avez-vous parfois rencontré une incompatibilité entre ces deux responsabilités?

– Il est vrai que le gouvernement a ses exigences et ses contraintes auxquelles la fondation n'est pas soumise. La fondation répond à des situations humanitaires qui concernent tout défenseur des droits de l'homme et, dans ce domaine, il ne m'est pas difficile de concilier les deux situations. Je ne suis pas là pour mettre le gouvernement en difficulté, au contraire.

– Quelle est la vocation de France-Libertés? Et, à propos, pourquoi un «s» à Libertés?

– Il se trouve que, chaque jour, nous prenons connaissance d'une liberté bafouée quelque part dans le monde. Ce sont donc des libertés au quotidien.

France-Libertés reprend tous les objectifs des organisations que j'avais créées précédemment: Le 21 juin défendait les droits de l'homme et les libertés. Cause commune s'adressait davantage aux jeunes en difficulté. La France avec vous, qui existe toujours, a pour but de stocker, réparer, emballer du matériel destiné aux ONG (organisations non gouvernementales) qui équipent des centres de santé ou d'éducation dans les pays du tiers monde.

– Concrètement, quelles ont été les principales réalisations de France-Libertés?

Danielle Mitterrand et les Kurdes



La mobilisation de la Fondation de Danielle Mitterrand en faveur des Kurdes ne date pas de la toute récente tentative de génocide du peuple d'Irak par le régime de Bagdad. Au cours de l'été 1989, Danielle Mitterrand effectuait une mission au Kurdistan de Turquie où elle a visité les camps de réfugiés kurdes irakiens victimes des bombardements au gaz chimique de Halabja.

L'automne 1989, elle organisait, à Paris, la première Conférence internationale kurde sur les droits de l'homme et l'identité culturelle.

Estimés entre 25 et 27 millions, les Kurdes sont déchirés politiquement entre quatre Etats (douze millions en Turquie, six en Iran, cinq en Irak, deux en Syrie). Il y a aussi environ 500 000 Kurdes en Union soviétique et une forte diaspora en Europe, aux Etats-Unis et en Australie. En 1920, le Traité de Sèvres avait reconnu le droit à l'indépendance du Kurdistan, un pays de 500 000 km² riche en... pétrole! Le Traité de Lausanne, en 1923, devait mettre un terme à ce projet.

Descendants des Mèdes, les Kurdes sont d'origine indo-européenne et sont l'un des peuples les plus anciens du Moyen-Orient.

Pour aider France-Libertés
Fondation Danielle Mitterrand
Palais de Chaillot
1, place du Trocadéro
75 116 Paris

– Celles-ci sont très diversifiées mais la plupart répondent à un souci commun: la préscolarisation des enfants des classes les plus pauvres, la santé auprès de ces mêmes populations et le développement ainsi que le refus de toute exclusion, y compris celle des malades du sida.

– Intervenez-vous aussi dans votre propre pays?

– Bien sûr, car notre pays compte, depuis plusieurs années, une population de gens particulièrement démunis. Et nous nous en inquiétons. Nous agissons toujours en nous appuyant ou en nous associant à une organisation qui travaille déjà dans ce sens. Ainsi avons-nous aidé des personnes qui, par lassitude ou désespoir, ne connaissaient pas leurs droits ou avaient renoncé à les revendiquer. Et puis, par mon secrétariat à l'Elysée, j'ai beaucoup de cas individuels sociaux qui s'adressent à moi.

– S'il y avait des France-Libertés un peu partout à travers le monde, pourrait-on envisager la disparition des violations des droits de l'homme, d'ici quelques années?

– Hélas, il y aura toujours et partout des droits de l'homme à revendiquer. Et il y a beaucoup d'organisations qui s'en préoccupent plus ou moins sur le devant de la scène.

– L'état actuel des lieux ne vous incite pas à l'optimisme...

– A dire vrai, lorsque je parcours le monde et que je vois de telles misères, tant de détresses, il pourrait m'arriver de baisser les bras. Mais, d'un autre côté, dès que nous parlons de solidarité, nous trouvons un tel élan de générosité que c'est un encouragement.

– Qu'est-ce qui vous révolte le plus, aujourd'hui, et qu'est-ce qui vous paraît le plus porteur d'espoir?

– Le plus révoltant, c'est l'oppression de l'homme par l'homme. On a déjà de tels problèmes avec la nature. Alors, quand l'homme devient lui-même un élément qui apporte le désespoir...

– Votre mari partage-t-il votre idéal dans cette lutte contre l'injustice?

– François Mitterrand est un homme qui, par sa vie et l'exemple qu'il a donné, est connu – et à juste titre – comme un défenseur des droits de l'homme. J'ai appris beaucoup à vivre avec lui. Il n'y a donc aucun problème sur ce thème, même si, quelquefois, les initiatives de France-Libertés embarrassent la diplomatie.

Mais quand je lui parle des milliers d'enfants qui sont dans des camps, derrière des fils de fer barbelé, il est aussi ému et bouleversé que moi-même...

Suisse et FMI: dernier acte?

Depuis 1945, la Suisse s'interroge sur l'opportunité d'adhérer au FMI et à la BM. Quant au Conseil fédéral, dès 1968 déjà, (date de la décision de créer les DTS), il s'est déclaré favorable à «négocier» son adhésion, laquelle fut vivement combattue par les milieux bancaires, fidèles au principe de «l'urgence d'attendre».



Ne revenons plus sur les raisons de notre refus de participer au FMI jusqu'à ce jour, raisons liées, en gros, aux craintes d'une «internationalisation» du franc suisse. Nous avons évoqué ces problèmes dans ces mêmes colonnes (Panorama 7/8-90). Ce qui nous intéresse, aujourd'hui, c'est l'examen des changements qui font que notre adhésion pourrait enfin se réaliser.

Une chance réelle

Plusieurs éléments nouveaux permettent d'espérer en une chance réelle d'adhérer au FMI et à ses institutions spécialisées: AID, SFI.

Des sigles utilisés

FMI	Fonds monétaire international
BM	Banque mondiale
AID	Association internationale de développement
SFI	Société financière internationale
DTS	Droits de tirage spéciaux
AGE	Accords généraux d'emprunts

Par Roger Schindelholz



En premier lieu, la Suisse a adhéré en 1983 au Club des Dix (les dix pays les plus riches du monde), sorte de corridor du FMI et à ses fameux AGE. Ensuite, le Conseil fédéral a présenté au FMI une demande officielle d'adhésion en mai 1990. On a assisté ensuite au revirement des milieux bancaires, rassurés sur les risques pour le franc et lassés d'une «non-participation constructive». Enfin, on a vu la fixation, le 4 mars dernier, de la quote-part de la Suisse au FMI, soit 1,7 milliard de DTS (3 milliards de francs suisses): il s'agit d'un compromis entre notre exigence d'une participation de 2,1 milliards DTS et la première proposition de 1,35 milliard DTS du FMI.

Ce dernier élément est fondamental, car on sait que de l'importance de la quote-part dépend le poids décisionnel. Nous figurerions ainsi au 12^e rang des 151 pays membres et pourrions prétendre à l'un des 22 sièges de l'Exécutif du FMI... Mais rien n'est dit... à moins que nous obtenions l'idée de la création d'un 23^e siège, ce dont ne veulent pas les USA. Cette décision est également liée à l'adhésion éventuelle de l'URSS.

Un long chemin

La négociation est donc ouverte sur des bases précises; la proposition du comité

d'adhésion du Conseil d'administration, acceptée déjà par ce même Conseil en mars dernier devra encore passer le cap du Conseil des Gouverneurs ce mois-ci. Du côté suisse, le Conseil fédéral et les Chambres devront également se prononcer. Une fois que tous ces barrages seront franchis, il faudra encore espérer échapper au risque du référendum!

Quant à la facture – qui pourrait être exploitée politiquement par les adversaires à l'engagement suisse sur le plan international – elle sera prise en charge par les réserves de la Banque nationale. Les cotisations (env. 100 millions de francs) seront prélevées sur le budget de l'aide au développement.

Une volonté politique

Une adhésion de la Suisse au FMI serait saluée comme une volonté politique de notre pays à participer aux institutions mondiales importantes. Ce serait faire oublier notre triste refus en 1976 d'accorder un prêt à l'AID et, surtout, notre lamentable «non» à l'ONU en 1986.

Il faut espérer que nos Autorités ne fassent pas du siège au conseil d'administration du FMI une condition à l'adhésion, même si une telle adhésion nous ferait perdre l'influence que nous donne actuellement notre «strapontin» au comité intérimaire. Faire de ce «siège» une condition à notre adhésion équivaldrait à une échappatoire politique, au même titre que l'exigence d'une participation aux décisions de la Communauté européenne dans le cadre des négociations pour l'Espace économique européen.

Ce qui importe aujourd'hui, c'est de devenir membre du FMI. Notre crédibilité internationale en dépend.

R.S.

Pour en savoir plus

- David M. Cheney. Promotion de la stabilité économique (publication FMI)
- David D. Driscoll. Le FMI et la Banque mondiale (publ. FMI)
- Dix erreurs courantes au sujet du FMI (publ. FMI)
- Rapport annuel du FMI 1990
- SDES. Reflets de la Radio-TV romande. N° 11 (12 mars 1991)
- Daniel Kaeser. Les relations de la Suisse avec les institutions de Bretton Woods (Vie économique 2/89)
- Alain Dauvergne. Le Fonds monétaire international (Ed. Moreau 1988).

Votre pensée peut tout

Tel est le titre d'un livre que j'ai lu il y a plus de vingt ans et qui m'a beaucoup impressionné. Les expériences vécues depuis m'ont confirmé qu'une attitude mentale positive est capable de changer une existence.



Par Louis Duvoisin
sous-directeur à l'USBR

En effet, trop d'entre nous sont vaincus par les difficultés quotidiennes. Ils laissent filer leurs jours avec un triste ressentiment intérieur contre la malchance que la vie leur réserve. Sans vouloir ignorer les épreuves et les tragédies de ce monde, je refuse cependant de devenir leur subordonné. Je ne suis pas obligé de me laisser influencer par les suggestions négatives et destructives que me servent les médias ou les personnes qui m'entourent.

La force de la pensée

Au fond, qu'est-ce qu'une pensée? La physique biologique a réussi ces dernières années à enregistrer électroniquement les pensées. Une pensée bien précise se traduit toujours par la même oscillation et se compose d'une minuscule quantité d'énergie qui, dès qu'elle a été émise, quitte le cerveau en tant que pulsation. D'où l'importance de la pensée positive, car chacun peut ainsi forger son bonheur et sa réussite.

Il peut aussi façonner son malheur et son insuccès. Le monde dans lequel nous vivons n'est pas déterminé, à l'origine, par des circonstances extérieures mais par les pensées qui occupent habituellement notre esprit.

L'esprit humain remplit deux fonctions essentiellement dissemblables, chacune étant pourvue de particularités et de pouvoirs bien distincts. Pour désigner cette double nature l'on parle généralement du conscient et du subconscient ou du rationnel et de l'irrationnel. Afin de mieux saisir ces deux fonctions de l'esprit, il existe un très bon moyen: c'est de le considérer comme un jardin. Chacun d'entre nous est comme un jardinier qui, toute la journée, plante des semences (lisez pensées) dans son subconscient. Cultivons donc des pensées positives, de paix et de bonheur et répandons ces graines-pensées dans le jardin de notre esprit. La moisson ne se fera pas attendre, car le subconscient est comparable à un sol fertile qui fait pousser toutes sortes de semences, bonnes ou mauvaises.

Si les pensées semées sont constructives, la puissance de l'inconscient crée les conditions harmonieuses et l'entourage favorable à la solution des problèmes. Souvenons-nous également que le subconscient travaille 24 heures par jour, déversant ainsi sur nous les fruits de notre mode de penser habituel.

Le trésor qui est en nous

Profitions du printemps, saison enivrante qui chaque année nous offre beaucoup de joies, pour faire non seulement les nettoyages dans nos ménages mais aussi dans nos esprits. Éliminons les facteurs nocifs qui, comme le sable dans le lit d'un fleuve, s'y sont accumulés au cours des années. Ainsi, lorsque les anciennes préoccupations et craintes nous assailleront, elles trouveront à la porte de notre esprit la mention «occupé».

Dans un article paru il y a quelques mois, je lisais qu'un vieil homme, très connu pour ses boutades, disait que sa recette du bonheur était simple: «Le matin, j'ai à choisir entre deux solutions: être heureux ou être malheureux. Je choisis d'être heureux.» Bien trop facile, pourrait-on objecter. Rappelez-vous le mot de Marc-Aurèle, l'un des plus grands penseurs de l'Antiquité: «La vie d'un homme est telle que ses pensées la font.»

Ainsi, le bonheur et le malheur dépendent beaucoup de la tournure d'esprit que nous entretenons. Je me souviens que l'animateur d'un cours de formation que j'ai suivi récemment suggérait aux participants d'avancer leur réveil-matin de deux minutes. «Avant de vous lever», nous disait-il, «restez détendu dans votre lit et alimentez volontairement votre esprit de pensées heureuses. Imaginez les satisfactions que vous attendez de cette nouvelle journée et savourez les plaisirs qu'elle vous réserve.»

Nos vœux sont exaucés en vertu du principe universel d'action et de réaction. La pensée est une action qui commence. La réaction, c'est la réponse de notre subconscient qui correspond à la nature de notre pensée. Occupons donc notre esprit de concepts d'harmonie, de santé, de bonne volonté et de sentiments de reconnaissance. Notre vie en sera changée.

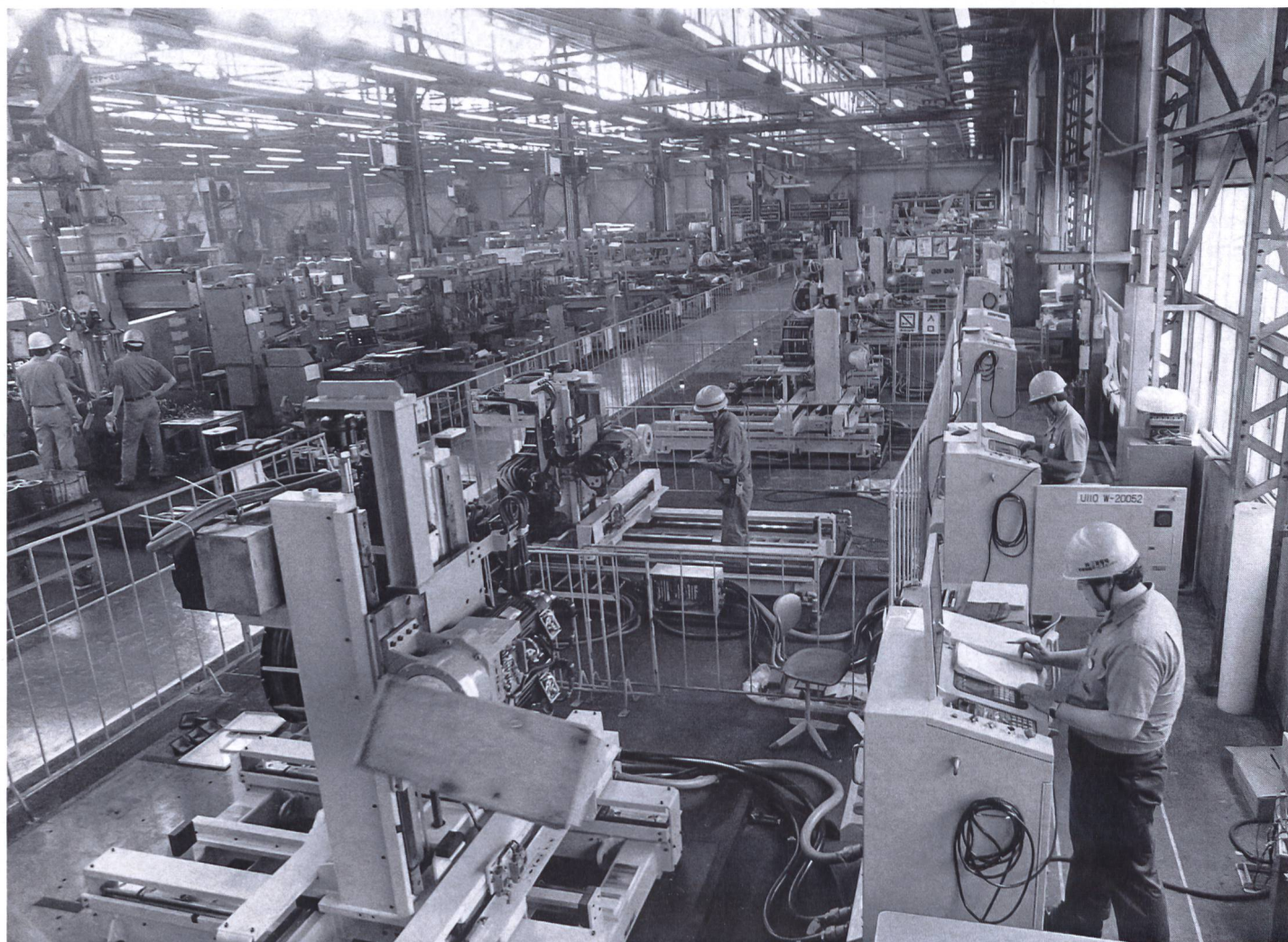
Exportations suisses: mauvaise passe

Suite à la guerre du Golfe, les perspectives en matière d'économie exportatrice nationale se sont nettement dégradées. La hausse du cours du franc, depuis le début de l'année, et la délicate situation conjoncturelle dans le monde ont laissé, dans un pays traditionnellement exportateur comme la Suisse, de profondes traces de freinage dans le commerce extérieur.

1989 a été sans aucun doute une année de vaches grasses pour notre économie exportatrice. Les exportations ont connu une fière augmentation (12 milliards de francs), leur permettant de passer à plus de 76 milliards de francs, soit en fin de compte un quart du produit national brut de la Suisse.

Il a certes fallu se serrer un peu la ceinture en 1990, 4 milliards de francs correspondant à un taux d'expansion de tout juste 4,5%. Mais, depuis mi-90, depuis que la crise du Golfe a éclaté, le commerce des exportations doit enregistrer des pertes en partie considérables.

Contrairement à la Suisse, le Japon ne connaît guère de faiblesse conjoncturelle (sur notre photo Keystone, dans une usine Mitsubishi).



Une étude un peu plus précise des exportations suisses exige toutefois que l'on considère l'évolution de ces derniers au niveau des pays destinataires (ceux vers lesquels la Suisse exporte) mais aussi à celui des biens exportés. L'analyse des pays destinataires suffit déjà à voir que l'on ne saurait parler de développement homogène des exportations. Tandis qu'on ne détecte guère de signes de faiblesse conjoncturelle en Allemagne et au Japon par exemple, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, on parle ouvertement de récession.

Exportations en millions de francs, d'après les pays destinataires suivants:

1989	1990	Change- ment en %
Europe de l'OCDE		
54 085	57 689	6,7
Allemagne		
17 148	19 312	12,6
France		
8 266	8 746	5,8
Italie		
7 161	7 847	9,6
Grande-Bretagne		
6 907	6 573	-4,8
Pays de l'OCDE d'Amérique du Nord		
7 988	7 701	-3,6
Pays de l'OPEP		
2 615	2 745	5,0
Pays à commerce d'Etat		
3 376	2 905	-13,9

Pour les pays destinataires, une seule phrase pourrait décrire 1989: la Suisse a réussi à accroître ses exportations d'un taux à deux chiffres dans presque toutes les régions du monde. 1990, par contre, donne une image de plus grand déséquilibre. C'est ainsi que les exportations pour la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Canada (pays de l'OCDE d'Amérique du Nord) ont baissé de plus de 600 millions de francs en tout. Un cours du franc élevé n'est ici pas seul en cause, vu la récession qui sévit aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Proportionnellement, ce sont les exportations vers les anciens pays à commerce d'Etat qui ont le plus fortement chuté. En effet, outre les énormes problèmes internes qu'ils connaissent, ces pays doivent maintenant aussi affronter des problèmes économiques mondiaux. L'Allemagne a été la première à se soucier du résultat positif des exportations suisses. Etant notre partenaire commercial le plus important – un quart

de nos exportations vont en RFA – ce pays est un des rares à avoir même plus fortement augmenté ses importations en 1990 qu'en 1989, cela, bien que le mark ait perdu un peu de sa force par rapport au franc. En 1990, l'Allemagne a importé pour 2,2 milliards de francs de plus qu'en 1989. L'année dernière, l'Italie aussi s'est avérée être une bonne cliente en biens suisses d'exportation. Quant aux exportations avec la France, ce sont des valeurs moyennes qui ont été visées, 5,8% représentant une augmentation de 520 millions de francs.

Hausse des exportations en % par rapport à l'année précédente

	1989	1990
Matières premières, semi-produits	4,3	2,0
Biens d'équipement	5,5	5,1
Biens de consommation	5,9	6,2

Il est également intéressant de considérer les divers types de marchandises exportées. Il s'avère ainsi que les biens d'équipement et de consommation venant de Suisse sont des articles prisés. L'industrie mécanique a ici toutes les raisons d'être satisfaite, vu que les machines de transformation des métaux sont en tête de liste au niveau de l'offre. Par contre, des stocks importants du côté de la demande ont décidé du faible résultat enregistré par les matières premières et les semi-produits. L'influence de la crise du Golfe semble maintenant un peu floue et il n'est guère possible d'en chiffrer l'effet. Loin d'être la seule cause du recul des exportations suisses, la guerre influence des tendances pré-existantes. Une analyse plus précise du second semestre 1990 pourrait toutefois fournir certains indices permettant de tirer des conclusions sur l'effet de la crise du Golfe.

Ce sont à cet égard les pays de l'OPEP qui présentent un intérêt certain. Dans l'ensemble, on enregistre en 1990 une croissance de 130 millions de francs (5%). Mais, dans le détail, les exportations vers les pays de l'OPEP étaient en régression depuis le mois de juillet 1990, et on enregistrait même, depuis le mois d'août, des taux de croissance négatifs, ce qui signifie que l'on a exporté beaucoup moins qu'à la même époque l'année précédente. Or, vu qu'avec 2,5%, le Moyen-Orient ne représente qu'une modeste part du volume des exportations suisses, on peut aisément supporter l'absence temporaire de quelques pays de la région.

Les exportations vers la France et l'Italie au cours du second semestre affichent, quant à elles, des tendances nettement régressives. Si cette situation devait se poursuivre, c'est vers une stagnation des exportations que l'on irait dans ces pays. Vu que les exportations vers la Grande-Bretagne et les pays de l'OCDE d'Amérique du Nord (USA et Canada) ont été marquées par d'importantes fluctuations, on ne peut guère parler d'influence homogène de la guerre du Golfe. Il est tout à fait évident que les composantes nationales du moment déterminent pour une part essentielle la demande de biens suisses.

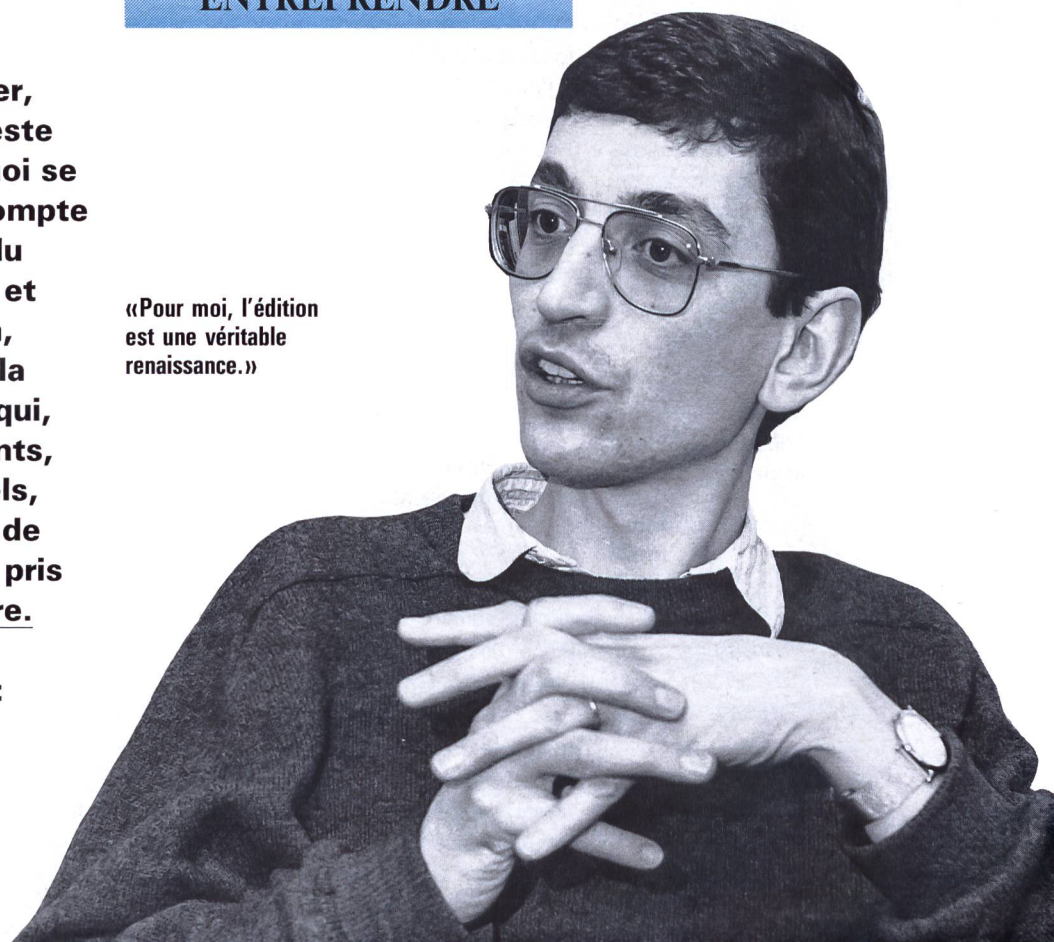
Quelle évolution peut-on attendre pour 1991? L'enquête réalisée par l'Institut de recherches conjoncturelles de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (KOF/ETH) a révélé une image plutôt morose de l'économie exportatrice suisse. Les entreprises ont annoncé dans l'ensemble une baisse draconienne des entrées de commandes escomptées. Conséquence: les carnets de commandes diminuent à vue d'œil. Autre indicateur de la demande étrangère: les prix de vente prévus. Ces derniers montrent une tendance à la stagnation, ce qui ne fait que compléter l'image déjà esquissée. On pensait aussi que les stocks et que les effectifs étaient pour la première fois depuis plus de deux ans, trop importants. La régression enregistrée depuis que la crise du Golfe a éclaté reflète aussi l'utilisation des capacités, cette dernière étant passée de 92,5% à à peine plus de 90%. Pour 1991, le KOF/ETH prévoit une croissance des exportations en chiffres réels de 2,8%. En 1992, on devrait escompter de nouveau une reprise de plus de 3%. A eux seuls, les chiffres peuvent ne pas paraître dramatiques. Mais dans un contexte global l'image change. Etant donné que les investissements immobiliers continuent maintenant de baisser et que les investissements en équipement ne sont pas au beau fixe, c'est encore la consommation privée qui offre une tendance ininterrompue à la hausse. Si les exportations devaient continuer à baisser, on pourrait, en Suisse aussi, parler de tendances à la récession. Aucune raison pourtant de céder à la panique. Une guerre rapide, le boom que l'on attend en Europe de l'Est et l'essor persistant dans l'espace asiatique devraient contenir toute éventuelle tendance récessive.

Etude exclusive de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich traduite par Joëlle Pirek-Cheron.

Aujourd'hui comme hier, créer une entreprise reste une aventure... Pourquoi se mettre à son propre compte alors qu'on bénéficie du cocon d'un emploi sûr et stable? Cette question, nous avons décidé de la poser à des Romands qui, artisans ou commerçants, intellectuels ou manuels, férus de marketing ou de gastronomie, ont tous pris le risque d'entreprendre. Leur parcours nous intéresse. Aujourd'hui:

Bernard Campiche, éditeur

«Pour moi, l'édition est une véritable renaissance.»



Entretien: Gilberte Favre
Photos: Jean-Paul Maeder

«Chaque livre est une aventure»

Bibliothécaire de formation, Bernard Campiche a probablement contacté le virus de la littérature au Collège lausannois de l'Elysée bien que son enfance, avec un père historien, ait baigné dans les livres.

De 1979 à 1988, il est le bibliothécaire du CESSEV (Centre d'enseignement secondaire supérieur), à La Tour-de-Peilz. Parallèlement, de 1981 à 1987, il gère l'administration de la revue littéraire *Ecriture* créée par Bertil Galland et Jacques Chessex. En 1986, il lance sa maison d'édition tout en assumant parallèlement ses fonctions professionnelles. De 1988 à 1989, il travaillera en tant que documentaliste à l'Institut de recherche sur l'environnement construit à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.

En automne 1989, il fait le grand saut, décidant de se consacrer essentiellement à l'édition.

Ce métier pas comme les autres, et à hauts risques, il l'accomplit avec un véritable feu sacré qui lui valut de recevoir, en novembre 1990, le Prix «Jeunes créateurs», dans le domaine de la littérature, de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistiques.

Il est installé à Yvonand.

– **Bernard Campiche, avec un père historien, vous étiez quelque peu prédestiné au métier d'éditeur...**

– Il est vrai que lorsque nous vivions à Saint-Maurice, nous étions entourés de livres. Mon père, qui enseignait au collège, était un grand lecteur: il lisait un livre par jour. Moi, enfant, paradoxalement, j'étais plutôt passionné par les arts graphiques et le théâtre. J'étais très attiré par le dessin que j'ai arrêté à la mort de ma mère. Alors, j'avais onze ans.

Du dessin à la littérature

– **A ce moment, vous quittez Saint-Maurice pour Lausanne...**

– En fait, c'est précisément lors du déménagement que j'ai perdu ma mère dans un accident de circulation... Ensuite, au collège de l'Elysée, j'ai eu la chance de m'éveiller aux activités de la bibliothèque. Puis j'ai suivi l'Ecole supérieure de commerce de Lausanne. J'avais dix-huit ans, je cherchais une place d'apprentissage de libraire. Finalement, j'ai choisi l'Ecole de bibliothécaire. Un pur hasard. Enfin, je crois... Je suis donc resté dans un rythme scolaire pendant vingt-cinq ans! Durant ces mêmes années, j'ai collaboré au «Théâtre des Trois Coups», à Lausanne, puis j'ai bifurqué vers la littérature.

– **Vous avez créé votre maison d'édition au moment même où Bertil Galland a**

cessé les activités éditoriales portant son nom. Plusieurs de ses auteurs sont publiés par vous. Certains ont cru voir en vous son dauphin...

– C'est vrai que j'ai rempli le vide laissé par Bertil Galland et que j'ai repris ses méthodes de travail. Mais Galland ne m'a pas cornaqué. Au contraire, quand j'ai voulu commencé, il n'a rien fait pour m'encourager, craignant que je ne connaisse des désillusions.

Quand je me suis lancé, je n'avais pas un sou, mais un fichier de 1500 adresses des Editions Bertil Galland et d'écriture.

– Bien qu'étant entouré de fidèles collaborateurs, vous décidez tout vous-même, du choix d'un manuscrit à celui de son illustration. Ce faisant, ne risquez-vous pas l'arbitraire?

– Mais je suis dans l'arbitraire! Et ce n'est pas parce que je refuse un manuscrit que celui-ci est mauvais.

– Vous avez choisi d'éditer essentiellement des auteurs suisses romands...

Besoin de racines

– Je ne vis pas ici par hasard et j'ai besoin de racines. Ce qui m'intéresse le plus, c'est les racines culturelles, même si on me dit

Demandez le programme!

Bernard Campiche s'est vu décerner par la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique le Prix des jeunes créateurs 1990, d'un montant de quinze mille francs, pour l'ensemble de son travail éditorial. Premier-né de sa maison, un inédit de Jean-Pierre Monnier, *Ces vols qui n'ont pas fui*.

Sept des ouvrages qu'il a publiés vont être traduits en Suisse alémanique. Et si ce printemps 1991 voit la sortie de son vingt-sixième ouvrage, le trentième livre des Editions Bernard Campiche paraîtra cet automne.

Signalons qu'une importante proportion de ses livres ont obtenu des prix littéraires, dont ceux de Gisèle Ansorge, Michel Bühler, Sylviane Châtelain, Hubert Auque, François Conod, Anne Cunéo, France-Line Genêts et Sylviane Roche. Ce printemps 1991 a vu paraître deux romans (*José-Joselito*, Prix Georges Nicole 1991, de Hubert Auque et *Bleu couleur fête* de Barbara Groher) et deux récits (*L'escale du Rhône*, de Michel Campiche, et *Les bouches closes*, de Marie-Hélène Zwahlen).

Bernard Campiche a édité notamment des livres qui furent très remarqués. Ainsi *La parole volée*, de Michel Bühler, et *Suisse sans armée? Un palabre*, de Max Frisch.

qu'il n'y a pas une vraie littérature romande. Je crois aux auteurs de Suisse romande mais je souhaiterais établir des contacts avec la Suisse alémanique.

– Concrètement, quelle est votre méthode de travail?

– D'abord, je dois reconnaître que, sans l'informatique, je serais perdu. Avec mon Mac-Intosh, je fais tout: de la mise en page au film, avec un caractère garamond.

– Il y a la production et il y a la vente. Comment procédez-vous pour vous en sortir, car tout le monde sait que l'édition d'œuvres essentiellement littéraires est un jeu risqué?

– A chaque parution, j'envoie systématiquement 150 livres à des lecteurs fidèles et, par souscription, j'en obtiens 100 autres. J'envoie peu de livres dans les librairies car ils se vendent surtout selon le système du bouche-à-oreille.

Le jeune éditeur d'Yvonand, entouré de la plupart de ses publications. «Je n'avais pas un sou... Je n'ai pas de dettes.»



– Vous vivez essentiellement de l'édition depuis 1989. Vous avez commencé en sortant quatre livres par an. Aujourd'hui, vous en publiez huit. Comparée à d'autres maisons d'édition romandes, la vôtre est modeste...

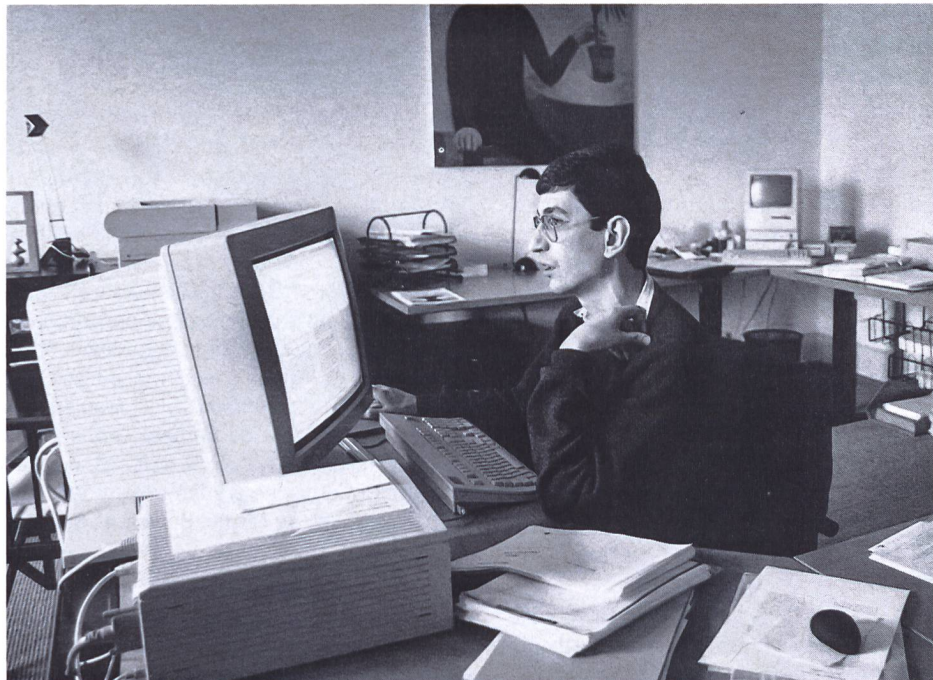
Une entreprise à dimension humaine

– Mon entreprise n'est viable que si elle reste à dimension humaine. Je n'ai pas de dettes... Ma seule chance d'exister, c'est de faire du travail de fond. Je veux continuer à pouvoir suivre livre après livre. Je ne tiens pas à éditer 60 livres par an et à ne plus avoir le temps de les lire.

Mon travail est avant tout de contact. Jusqu'à présent, je n'ai reçu qu'un seul manuscrit par poste. En vérité, je ne cherche pas les manuscrits. Ils arrivent tout seuls, par hasard, si je puis dire...

– Si c'était à refaire, Bernard Campiche, en dépit de la sécurité que vous offrait votre poste de bibliothécaire, vous repartiriez, même si chaque livre reste un défi?

– Je repartirais à tous les coups. Cela ne me viendrait pas à l'idée d'arrêter. Ce que j'adore, c'est m'investir à fond, travailler des nuits entières sur un texte. Chaque



Le plaisir de travailler des nuits entières sur un texte. «Avec mon Mac-Intosh, je fais tout: de la mise en page au film.»

livre est une aventure, une succession de nuits blanches. Voilà ce qui fait ma vie. Les quelques difficultés que je peux traverser ne sont rien par rapport à ce que j'ai vécu à la mort de ma mère, à l'absence de vie

affective que j'ai connue pendant si longtemps...

Pour moi, l'édition est une véritable renaissance. Je peux le dire: c'est la période la plus heureuse de ma vie.

Le crédit d'exploitation

Le crédit d'exploitation est la forme de crédit la plus importante et la plus diversifiée dans le financement des PME.

Ce genre de crédit est octroyé à des sociétés commerciales ou industrielles qui sont inscrites au Registre du commerce ou à des personnes qui exploitent une entreprise en raison individuelle.

Le crédit d'exploitation sert à étoffer la trésorerie d'une entreprise. Comme crédit saisonnier, par exemple, il est utilisé pour faire face aux besoins de capitaux pendant les périodes d'achats ou de fabrication. Ensuite, le produit des ventes de marchandises sert à rembourser l'avance.

Le crédit d'exploitation est accordé sous la forme d'un compte courant pour lequel une limite de crédit est fixée. La fixation de cette limite dépend de plusieurs facteurs:

- renommée de l'entreprise
- intégrité, honorabilité et compétence de l'emprunteur
- résultat de l'analyse de l'entreprise
 - * étude de l'évolution des bilans successifs
 - * étude des éléments du dernier bilan
 - * étude des résultats successifs
 - * éventuellement, étude du budget
 - * examen de la structure financière de l'entreprise (trésorerie, fonds de roulement, fonds propres, fonds étrangers, ratios financiers, etc.).

Sur la base de l'examen global de ces éléments, une limite de crédit pourra être fixée.

Le bénéficiaire pourra en tout temps prélever sur son compte jusqu'à concurrence de la limite fixée par la banque, inversement, il peut aussi alimenter son compte en tout temps. Ce dernier pourra présenter tantôt un solde créancier, tantôt un solde débiteur. Le bénéficiaire pourra charger sa banque de procéder au paiement des factures

de ses fournisseurs et inversement, ses débiteurs pourront s'acquitter de leur dû directement auprès de sa banque.

Par sa grande souplesse, le crédit en compte courant convient tout particulièrement à l'industrie, à l'artisanat et au commerce.

Il est avantageux pour l'emprunteur qui ne doit payer l'intérêt que sur le montant effectivement dû. Outre l'intérêt, une commission peut être calculée (en général ¼ % trimestriel). Néanmoins, un grand nombre de Banques Raiffeisen ne perçoit aucune commission.

En règle générale, le compte est bouclé trimestriellement. Le client reçoit un relevé des opérations enregistrées depuis la clôture précédente. Les écritures du bouclage ainsi que le solde y figurent également.

Octroyé souvent «en blanc» par les banques, le crédit d'exploitation accordé par une Banque Raiffeisen est garanti principalement par le biais de la Coopérative de cautionnement de l'USBR. Cette dernière perçoit une prime annuelle de ½ % sur le solde débiteur le plus élevé.

88^e assemblée des délégués de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen: aperçu

Pour la première fois dans l'histoire du mouvement Raiffeisen suisse, c'est la «petite» assemblée des délégués, telle qu'introduite dans les nouveaux statuts de l'Union, qui se réunira à Baden le 29 juin 1991.

Celle-ci remplace la grande assemblée traditionnelle, qui réunissait chaque année plus de mille délégués. Les avantages de la nouvelle formule restreinte à 163 délégués résident, premièrement, dans sa capacité de réaction et de décision plus élevée, puisqu'elle peut être convoquée rapidement et sans grands frais. Secondement, les délégués étant maintenant nommés pour quatre ans, elle est mieux orientée vers la continuité. Enfin, le nombre limité des participants permet une discussion plus claire et plus approfondie des différents objets.

La composition de la nouvelle assemblée résulte, conformément à la bonne tradition confédérale, d'une formule de compromis dosée avec soin. Tout d'abord, chacune des 22 fédérations régionales, quelle que soit sa grandeur, dispose d'au moins deux délégués (principe fédéraliste). Ensuite viennent s'ajouter des délégués supplémentaires en fonction du nombre de sociétaires, du nombre d'instituts affiliés et de la somme du bilan de chaque fédération.

L'ordre du jour de l'assemblée des délégués de Baden est bien fourni. Les affaires ordinaires comprennent l'acceptation du rapport d'activité 1990, du compte de pertes et profits, du bilan ainsi que de la répartition du bénéfice, et la décharge donnée au conseil d'administration et à la direction centrale. Des élections complémentaires au conseil d'administration et au conseil de surveillance sont également prévues.

A cela s'ajoutent des affaires extraordinaires importantes. Les délégués délibéreront d'un nouveau modèle directeur et détermineront les principes de notre politique à long terme. Ils décideront des nouveaux statuts types

des établissements Raiffeisen, qui constituent une adaptation aux nouveaux statuts de l'Union adoptés voici un an et tiennent compte des nouvelles conditions du marché. Enfin, l'assemblée discutera des principes du nouveau concept de financement, qui, comme cela est déjà fixé dans les statuts de l'Union, doit apporter plus de conformité au marché, de transparence et de responsabilité autonome dans les relations entre les Banques Raiffeisen et l'Union. A cet effet, le nouveau concept suit le principe de causalité, sans toutefois abandonner totalement l'élément indispensable de solidarité.

La première assemblée restreinte des délégués, qui se tiendra à Baden le 29 juin, aura donc à prendre des décisions d'une très grande portée, qui peuvent cependant s'appuyer sur un travail préparatoire approfondi et sur une large concertation au sein de l'organisation Raiffeisen. Dans l'élaboration des projets, les règles démocratiques ont été respectées de manière conséquente, ce qui facilitera considérablement la concrétisation des innovations en question dans la pratique quotidienne après leur acceptation par l'assemblée des délégués.

Abonnez-vous à PANORAMA!

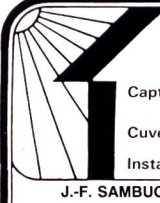
Que l'on soit client ou non d'une banque Raiffeisen, il est possible de s'abonner **individuellement**, et en tout temps, au mensuel romand **PANORAMA** pour le prix de Fr. 21.- par année.

Il suffit de s'adresser à son service des abonnements: case postale 144, 1010 **Lausanne**.

Vous recevez déjà l'organe officiel de l'Union suisse des Banques Raiffeisen? Offrez alors un abonnement à un parent ou à un ami!

PANORAMA, c'est...

- ... des analyses économiques de premier plan
- ... des articles de réflexion de Max Mabillard et Roger Schindler
- ... des interviews de personnalités du monde économique et politique suisse et européen
- ... des enquêtes et dossiers qui touchent notre société
- ... des photos artistiques
- ... des voyages, des jeux et concours pour adultes et enfants
- ... une page inédite de Valott
- ... un espace littéraire unique en Suisse romande
- ... et la vie d'une banque dynamique et à visage humain qui appartient à ses clients!



**Capteur solaire
SAM' SOLAIR**

Capteurs sous tuiles en cuivre	Ferblanterie
Cuves d'accumulation	Façades
Installations sanitaires	Couverture
	Vérandas

J.-F. SAMBUC, tél. (021) 881 23 16, 1055 Froideville

JOHN DEERE

CHUT!

ECOUTEZ LEUR SILENCE

Technologie d'avant-garde

- Moteur OHV
- Boîte 5 vitesses
- Coupe 53 cm. Sac

**LA FIABILITÉ
EST NOTRE FORCE!**

CHALUT 1254 JUSSY / GE
motoculture sa 022/ 759 13 03

VENTE - SERVICE - REPRISE 300 AGENCES EN SUISSE



**SECURITÉ
ABSOLUE**



Normes
Européennes 92

**Excusivité
JOHN DEERE
FULL LEASING**

Baden: une triple vocation

**Cité balnéaire,
point de rencontre et centre régional,
Baden est tout cela à la fois.
Mais encore?**

**Son président, Josef Bürger, qui la connaît bien,
et l'aime, nous la révèle.**

La ville de Baden est située dans la cluse de la Limmat, celle où la rivière franchit la chaîne méridionale du Jura, en séparant, à sa droite, la Lägern et son arête caractéristique, et à sa gauche la colline du château. La ruine qui s'y élève encore nous rappelle les temps glorieux où les Habsbourg dominaient l'«avant-pays» autrichien, autour de 1400, mais aussi les périodes sombres du Moyen Age marquées par les guerres, les dévastations et les rançonnements. Ce sont les Etats confédérés eux-mêmes, qui se retrouvaient alors chaque année, aux environs de la Pentecôte, dans leur ville sujette commune où ils tenaient la Diète, qui détruisirent, pour la seconde fois et totalement, sa fière forteresse du Rocher (Stein) à la suite de la seconde guerre de Villmergen en 1712. Une époque beaucoup plus ancienne, celle des Celtes et des Romains, est évoquée par les dix-neuf sources thermales minérales, qui débitent quotidiennement un million de litres d'eau à 47°C et offrent aujourd'hui encore à des dizaines de milliers de curistes un moyen de détente active ou un soulagement de leurs affections rhumatismales.

Et la lumière fut...

En 1847, Baden est devenue célèbre en tant que terminus de la première ligne de chemin de fer suisse, qui partait de Zurich

et longeait la Limmat. Celle-ci permettait à ces messieurs-dames de Zurich de commander aux boulangers de Baden leurs fameux «Spanish Brödl» et de les faire livrer encore tout chauds sur la table du dîner. Un tournant décisif de l'histoire de Baden s'est produit il y a tout juste cent ans. Le 9 mai 1891 fut fondée dans cette ville la «Société d'électricité». Sa première commande pour l'équipement de la centrale électrique de Kappelerhof fut confiée aux ingénieurs Charles Brown et Walter Boveri. En même temps, la ville mettait à la disposition de l'entreprise de construction de machines récemment fondée le terrain industriel nécessaire et inaugurerait ainsi une ère de croissance, d'expansion et de bien-être qui n'aurait jamais été possible sans BBC Brown Boveri & Cie S.A., devenue ABB Asea Brown Boveri.

Thermes et culture

Aujourd'hui, avec ses seize mille habitants et autant de places de travail, Baden est le centre animé d'une région active de plus de cent mille personnes, dont elle est également le chef-lieu de district. Ville balnéaire et thermale, mais lieu aussi d'une offre culturelle variée, voire centre commercial et de services, Baden exerce une forte attraction sur les personnes en quête de logement comme sur les amateurs de cures thermales ou de tourisme en général. Ces



Photo: Office national suisse du tourisme

dix dernières années, sa population a connu une augmentation continue, alors que celle d'autres régions du canton est stationnaire ou même en recul. Cela s'explique par l'éventail largement diversifié des possibilités d'emploi et de formation, et certainement aussi par sa position géographique avantageuse et par les excellentes possibilités de communication. L'aéroport de Kloten n'est qu'à un peu plus d'une demi-heure de train de Baden, où tous les



Ville thermale à la fois ancienne et moderne, Baden a beaucoup à offrir à ses visiteurs. Bienvenue donc aux congressistes de l'USBR!

directs font halte. Zurich, capitale économique du pays, est à moins de vingt minutes et également accessible, depuis mai 1990, par le S-Bahn, le «Réseau express régional» zurichois. Baden est aussi desservie directement par la N1, avec deux points de raccordement, et un réseau de bus bien développé permet à la population de toute la région de satisfaire ses «bougeottes» des temps modernes en utilisant au maximum les transports publics.

Du passé au présent

Si ses multiples fonctions de centre régional sont une charge importante pour la ville, c'est précisément le secteur des services qui contribue pour beaucoup au rôle marquant qu'elle joue. Toute une palette de filiales de grandes banques, des banques régionales actives ainsi que l'unique Banque Raiffeisen urbaine du canton d'Argo-

vie, animent de manière notable la vie économique de la ville et de sa région. Je me réjouis donc particulièrement de ce que les délégués de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen aient choisi la ville de Baden pour leur congrès de 1991. Je leur souhaite à tous une cordiale bienvenue à Baden et dans les charmants villages des environs, et j'espère qu'au cours de leur visite ils sentiront le souffle du passé et la pulsation du présent qui caractérisent notre ville.





*« Il y a encore des hommes
aujourd'hui pour croire
à la nouveauté,
la seule nouveauté: celle qui est
dans le regard d'un enfant. »*

Jean-Marie Le Clézio

Photo: Willi Stolz

Le compte est bon sur tous les tableaux



La solution idéale, peu encombrante et économique pour compter, trier et mettre en tubes les monnaies.

Fabrication, vente, service:

prema

PREMA GmbH
Tychbodenstrasse 9
CH-4665 Oftringen
Tel. 062/97 59 59

Abonnez-vous à PANORAMA!

Que l'on soit client ou non d'une banque Raiffeisen, il est possible de s'abonner **individuellement**, et en tout temps, au mensuel romand **PANORAMA** pour le prix de Fr. 21.- par année.

Il suffit de s'adresser à son service des abonnements: case postale 144, 1010 Lausanne.

Vous recevez déjà l'organe officiel de l'Union suisse des Banques Raiffeisen? Offrez alors un abonnement à un parent ou à un ami!

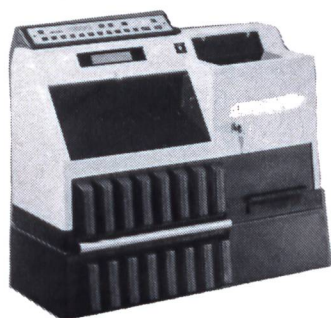
PANORAMA, c'est...

- ... des analyses économiques de premier plan
- ... des articles de réflexion de Max Mabillard et Roger Schindelholz
- ... des interviews de personnalités du monde économique et politique suisse et européen
- ... des enquêtes et dossiers qui touchent notre société
- ... des photos artistiques
- ... des voyages, des jeux et concours pour adultes et enfants
- ... une page inédite de Valott
- ... un espace littéraire unique en Suisse romande
- ... et la vie d'une banque dynamique et à visage humain qui appartient à ses clients!



FUEGOTEC SA

Machines pour le traitement de la monnaie



FUEGOTEC MS-5600

Trieuse-compteuse à monnaie

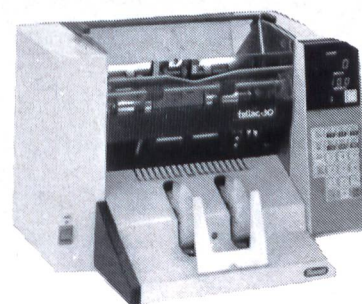
La MS-5600 est une petite révolution: elle est capable de séparer la monnaie suisse des monnaies étrangères, et elle différencie même les pièces étrangères de calibre identique aux pièces suisses.



PRINCESS electronic M

Compteuse à monnaie

Les avantages de cette machine sont: sa haute performance et sa sécurité de comptage ainsi que son utilisation facile. Une seule manipulation suffit pour le réglage des catégories de pièces.



TELLAC-30 DD

Compteuse à billets

Sélection automatique des principales fonctions dès la mise sous tension. Démarrage automatique de détection de tout billet dont le format est différent du billet initial. Arrêt automatique lors de la détection d'un mauvais billet. Celui-ci n'est pas totalisé. Avantage: il n'est pas nécessaire de recommencer le comptage.

Distributeur exclusif pour la Suisse:

FUEGOTEC SA

SIÈGE: CHEMIN DES DAILLES 10 - 1053 CUGY - TÉL. 021/732 22 32
SUCCURSALE: LANDSTRASSE 37 - 5430 WETTINGEN - TÉL. 056/27 27 00



Fédération genevoise

Captivante assemblée générale que celle tenue, le 12 avril, à Collex-Bossy, par la Fédération genevoise des Banques Raiffeisen: elle fut précédée d'une visite de l'Observatoire de Genève et suivie d'un exposé sur la sécurité dans les banques Raiffeisen.

Il appartient à M. Blaise Roehrich, président, de souhaiter la bienvenue. Le président du comité de direction de la banque de Collex-Bossy, M. André Maréchal, évoqua le développement de son institution.

Il ne fut pas demandé lecture du procès-verbal de la dernière assemblée: celui-ci, qui avait été joint à la convocation, fut accepté à l'unanimité.

En présentant son rapport, M. Roehrich expliqua l'évolution réjouissante et la structure des bilans de l'ensemble de la fédération genevoise lesquelles se traduisent par une consolidation des bilans à 438 millions et par l'adhésion de 167 nouveaux sociétaires.

Après avoir rendu hommage à M. Marius Constantin qui, à 94 ans, est le dernier membre fondateur de la fédération, M. Roehrich remonta aux sources du mouvement Raiffeisen. «Si, au début, les banques Raiffeisen se développèrent avec succès, c'est grâce à leur faculté d'adaptation à un noyautage par zone restreinte». Il poursuivit: «Mais aujourd'hui, il est impératif de se regrouper pour accroître nos moyens et répondre aux besoins du mouvement».

Les comptes furent approuvés de même que la gestion du comité.

On en arriva à l'heure des élections. Au nom du comité, M. Roehrich proposa la candidature de M. Pierre Wellhauser, ancien

conseiller d'Etat chargé du Département de l'intérieur et de l'agriculture, ex-maire d'Onex.

Celui-ci, élu à l'unanimité, sera donc le président de la fédération genevoise pour ces quatre prochaines années. Le comité se représentait en bloc à l'exception de M^{me} Gisèle Wuarin-Spawowitch et de MM. Paul Deschamps et Gilbert Friederich, qui seront désormais remplacés par M^{me} Chantal Dévaz et M. Alain Perret.

Précisons que les nouveaux statuts types de la fédération furent acceptés à l'unanimité, et que les prévisions budgétaires furent tacitement approuvées.

Ce fut ensuite à M. Gabriel Gouvernon d'indiquer les nouvelles prescriptions et possibilités d'utilisation de la Coopérative de cautionnement.

On rappela encore le cinquantième anniversaire fêté par les banques d'Aire-la-Ville, Anières, Cartigny, Genthod-Bellevue, Onex, Russin et Soral.

Enfin, le problème de la sécurité, combien d'actualité même s'il est trop souvent occulté, fut traité par MM. André Bingeli, du pool-shop de la police genevoise, et Didier Favre, responsable de «3 S», société de photo-alarme. «Dans ce domaine aussi, il vaut mieux prévenir que guérir», précisa M. Roehrich. Aussi encouragea-t-il les banques genevoises à se protéger efficacement.

Après l'apéritif offert par la commune de Collex-Bossy, M. Albert Maréchal présenta la commune dont il est maire. Et c'est un buffet campagnard, servi dans la bonne humeur, qui mit un terme à cette assemblée.

Au prochain numéro!

L'abondance d'événements, touchant à l'actualité Raiffeisen, nous contraint à reporter plusieurs articles au prochain numéro.

Que les banques et fédérations concernées veuillent bien ne pas nous en tenir rigueur!

L'ancien et le nouveau président réunis: de gauche à droite, MM. Roehrich et Pierre Wellhauser, ancien conseiller d'Etat.

Au micro, M. André Maréchal, président du comité de direction de la banque de Collex-Bossy, accompagné de M. Roehrich, qui préside sa dernière assemblée.



Fédération valaisanne

Pari sur l'avenir grâce à la qualité

Le 20 avril avait lieu, à Grimisuat, la 72^e assemblée générale de la Fédération valaisanne des Banques Raiffeisen, en présence, notamment, de MM. Bernard Premand, président du Grand Conseil, et de Bernard Bornet, conseiller d'Etat, ainsi que d'une assistance nombreuse et attentive.



Photo: Robert Hofer

Après ses mots de bienvenue, le président de la Fédération valaisanne, M. Roger Pitteloud, se référa à Ramuz pour rappeler la place de l'homme dans le monde. Il déplora l'esprit de ce temps, trop souvent gouverné par l'individualisme et la passion de l'argent, et prôna les valeurs qui font la force du mouvement Raiffeisen. Il appartint ensuite à M. Hubert Lochmatter, président du comité de direction de la Banque de Grimisuat-Champlan, née en 1928, d'accueillir ses hôtes.

Après lecture du procès-verbal de l'assemblée générale de 1990, par M. J.-C. Marguelisch, qui ne donna lieu à aucun commentaire, M. Pitteloud présenta son rapport présidentiel. On en retiendra, pour l'essentiel, que la Fédération valaisanne parvint, en 1990, à «maîtriser un exercice plutôt mouvementé», et qu'elle compte aujourd'hui 22 524 sociétaires grâce à 956 nouveaux venus.

«La somme du bilan s'est accrue de 10,3% pour s'élever à 1 milliard 670 millions, soit une progression de plus de 156 millions.»

Pour M. Pitteloud, l'avenir de la Fédération valaisanne «se jouera d'abord par la qualité de nos services et notamment par une utilisation adéquate de l'informatique». Après avoir commenté les résultats de la FVBR, Roger Pitteloud fit un plaidoyer en faveur de l'épargne: «Il faut le redire, l'épargne n'est pas la relique lointaine d'une économie dépassée, elle représente pour l'épargnant d'aujourd'hui certains avantages, même dans un Etat social presque parfait ou trop gourmand...»

Il souligna la nécessité des cours de formation car «une formation poussée est nécessaire» et permet «de faire d'importantes économies et surtout d'éviter certaines incompétences qui coûtent très cher».

Il importe de «sauvegarder les relations personnelles», dit-il, avant

de dresser un résumé de l'économie valaisanne et de céder la parole à M. Bernard Bornet. «Est-ce que la dimension humaine n'est pas ce qui manque le plus à une société atomisée devant les postes de TV?» s'interrogea le conseiller d'Etat. «Dans ce contexte, poursuivit-il, les Banques Raiffeisen ont un rôle privilégié à jouer, elles sont réellement la banque du peuple.»

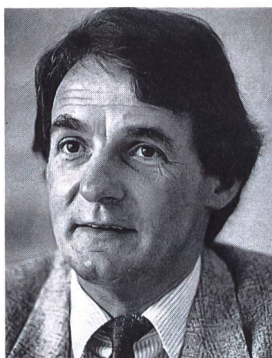
M. Joseph Butzberger, gérant de la banque de Grimisuat, lui succéda pour donner lecture des comptes, lesquels furent acceptés. Les délégués entendirent ensuite un exposé (lire notre encadré) de M. Jean-Daniel Rossier, sous-directeur de l'Office de révision. Après quoi, hommage fut rendu aux vétérans.

Une discussion suivit, qui ne s'éternisa pas. Car, à travers les baies vitrées du Centre scolaire de Grimisuat, le soleil invitait à l'apéritif, servi par des demoiselles costumées, selon la tradition locale. Et en musique...

Le président de la Fédération valaisanne, M. Roger Pitteloud, en compagnie de M. Jean-Claude Marguelisch, vice-président et secrétaire.

Jean-Daniel Rossier: le parler vrai

M. Jean-Daniel Rossier:
«Raiffeisen a, plus que
jamais, sa raison d'être».



Lorsque Jean-Daniel Rossier débuta dans son activité de réviseur, à l'USBR, une «petite phrase», attribuée à M. Puippe, l'interpella: «Humaniser le maniement de l'argent». Belle formule, mais quel rapport avec la réalité? «Quinze ans plus tard, avec les turbulences vécues par le secteur bancaire, cette phrase est revenue dans mon esprit. N'était-elle qu'un slogan?... et si elle avait un sens profond?»

Et le sous-directeur de l'Office de révision de rappeler les quelques soubresauts qui affectèrent le monde bancaire ces dernières années: augmentation des taux hypothécaires (dont certaines banques portent la responsabilité, pour partie), bouleversements politiques, affaires de blanchissage d'argent sale (drogue et argent des dictateurs).

«A tort ou à raison, dit-il, l'image de la banque dans la population est très mauvaise.»

Pour Jean-Daniel Rossier, cette détérioration de l'image de marque des banques suisses est, paradoxalement, «une chance énorme pour le système Raiffeisen», qui se distancie, dès l'origine et de par sa philosophie, des autres banques. Elle est l'occasion «d'humaniser le maniement de l'argent en appliquant l'article 2 des statuts: «Promouvoir par l'entraide le bien-être économique et social de la population». Elle contredit la notion de profit en tant que but ultime et offre, toujours, de meilleures conditions que les autres banques.

Mais il y a des conditions à remplir par les Banques Raiffeisen pour atteindre ce but et M. Rossier les rappela: saine croissance du bilan, gestion prudente dans les crédits, politique d'investissement adaptée aux possibilités de la banque, activité des comités plus soutenue. «Il s'agit aussi de créer des entités économiques viables à long terme», dit-il, avant de conclure: «Si le système Raiffeisen a été créé au 19^e siècle, ce n'est pas un hasard, mais une réponse aux taux usuraires pratiqués en cette période. De nos jours, l'institution Raiffeisen a, plus que jamais, sa raison d'être, car elle peut représenter la réponse appropriée au mécontentement populaire – justifié ou injustifié? – à l'égard du monde bancaire.»

Solutions des jeux de Thierry Ott

L'embarras du choix

1. A 2. A 3. A 4. C 5. C 6. B

Egalités mystérieuses

$(3:(6-3)) \times 6 = 6$
 $(6 \times 3) - (6 + 3) = 9$
 $((3 \times 6):3) + 6 = 12$
 $((6-3) \times 6) - 3 = 15$

Jeux d'enfant

Division par trois

Tronc commun

SER Fuser, Jaser, Servi, Sérum.

Le scrabble

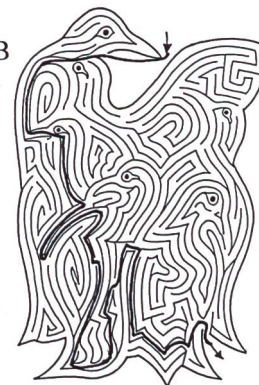
Options – Positon – Potions – Topions

6	1	8
1	4	4
3	7	2

Mots croisés

Horizontalement. 1. Scandaleux. – 2. Voiles. – 3. Amantes. Pr. – 4. Lin. En. CIA. – 5. Arcs. Elorn. – 6. Géant. Etat. – 7. Mes. Aa. Oth (Othe). – 8. Is. Minée. – 9. Boléro. – 10. Eclairceuse.

Verticalement: 1. Stalagmite. – 2. Mirées. – 3. Avancas. BL. – 4. Non. Sn. Boa. – 5. Dite. Ta. Li. – 6. Alène. Amer. – 7. Les. Le. Ire. – 8. Es. Cotonou. – 9. Pirate. – 10. Xéranthème.



Enseignes
lumineuses
et non
lumineuses
dans toutes
les variantes
conseillées par
l'Union Suisse
des Banques
Raiffeisen



Litex Neon AG · Rütistrasse · 9050 Appenzell
Tel: 071 / 87 87 11 · Fax 071 / 87 45 24



A. BASTIAN s.a.

1032 Romanel-sur-Lausanne
Ø (021) 37 01 91 – 49 10 43
TUBAGE DE CHEMINÉES

Réfection de cheminées par chemisage intérieur, sans joints, avec tube flexible en acier CHROME-NICKEL V 5 A soudé. S'introduit facilement par le haut de la cheminée, **sans ouverture intermédiaire.**

10 ANS DE GARANTIE. Economie de combustible: 10 % env.
DEVIS GRATUIT SANS ENGAGEMENT.

Quel argent prendre en voyage?

Conseils pour un dosage judicieux

A l'heure de l'«argent plastique», un certain montant en liquide dans la monnaie du pays de destination reste une nécessité. On a avantage à se le procurer auprès de sa banque avant de partir. Car, à l'étranger, le change se mue trop souvent en une opération dévoreuse de temps et de nerfs. Des heures d'ouverture différentes, des formulaires compliqués ou un taux de change défavorable sont les difficultés les plus fréquemment rencontrées. On acquerra donc la monnaie étrangère quelques jours avant le départ. Pour des devises peu courantes ou des montants importants, on devra passer commande à l'avance.

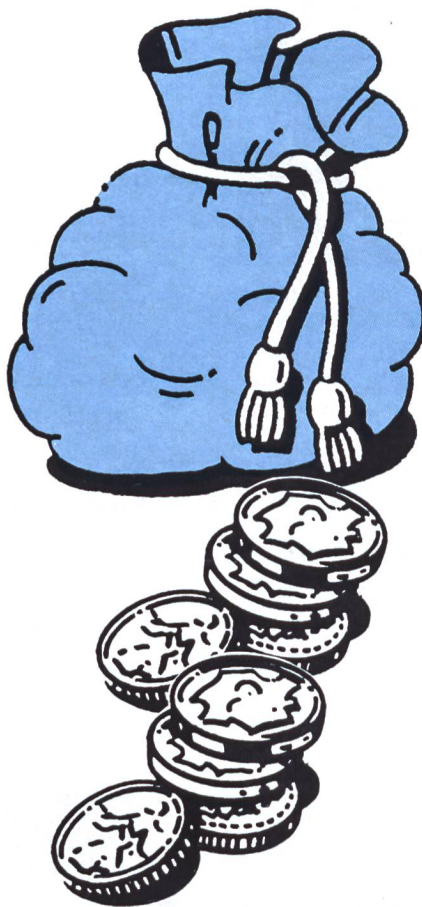
Le liquide reste nécessaire

Un voyage de vacances est inséparable du problème de la quantité d'argent qu'il convient d'emporter. La veste en cuir avantageuse trouvée en Italie, la panne de moteur dans le Midi ou le souper somptueux que l'on s'accorde à Londres, tout cela ne se laisse guère budgétiser avant le départ. Comme réserve pour ces occasions-là, l'argent liquide est tout ce qu'il y a de plus déconseillé. C'est ici qu'interviennent les moyens de paiement sans numéraire.

L'eurochèque, planche de salut pour les voyages en Europe

Plus de 1,8 million de Suisses, soit un adulte sur trois, ont une carte eurochèque dans leur portefeuille. Avec les eurochèques qui l'accompagnent, elle constitue un moyen de paiement largement accepté en Europe. Dans les pays européens de vacances surtout, les eurochèques permettent d'acheter tout ce que le cœur d'un touriste peut désirer. Ils peuvent aussi être convertis en argent comptant à plus de 200 000 guichets bancaires.

Malgré cela, l'utilisation des eurochèques est en recul – peut-être à cause de la limite de Fr. 300.– par eurochèque et de la procédure un peu compliquée du formulaire à remplir.



Toujours plus loin, toujours plus cher: ainsi pourrait-on résumer la devise des Suisses en matière de vacances. Notre pays est en effet dans les premiers rangs des statistiques quant à la somme dépensée par habitant pour les vacances. En même temps, partout dans le monde, la petite criminalité est en augmentation, d'où un besoin croissant de sécurité pour les touristes. Notre article vous informe sur le mode de paiement le mieux adapté à tel type de voyage et à telles circonstances.

Nouveauté révolutionnaire pour la carte eurochèque

Pour offrir au client plus de commodité et de souplesse, les banques européennes attendent pour cet été une nouvelle prouesse de la technique. La carte ec pourra désormais être utilisée non seulement dans notre pays aux bancomats, mais aussi à l'étranger aux distributeurs marqués «ec», pour prélever de l'argent liquide. Grâce à l'électronique, ces retraits seront portés directement au débit de votre compte bancaire. Les pays suivants participent à cette nouveauté: **Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Portugal.** Comme ce système est encore entièrement nouveau, il ne serait cependant pas conseillé de passer par là pour la totalité de votre budget vacances.

Si vous désirez commander une carte eurochèque auprès de votre Banque Raiffeisen pour vos prochaines vacances, il convient de le faire environ trois semaines à l'avance. La taxe annuelle se monte à Fr. 20.– et les chèques eux-mêmes sont gratuits. La banque étrangère n'a pas le droit de percevoir un pourcentage lors de l'encaissement. Une commission de 1¼% est prélevée lors du débit des chèques sur votre compte. Elle est cependant compensée dans la plupart des cas par un taux de conversion plus favorable. La carte ec est donc un mode de paiement recommandé lors de vacances en Europe.

Travellers chèques: cent ans de sécurité

Il y a déjà un siècle que la firme American Express inventait le travellers chèque, qui, aujourd'hui encore, est volontiers accepté comme moyen de paiement partout dans le monde.

On se procure les travellers chèques au guichet de la banque. Par cent francs il est prélevé une commission d'un franc. En contrepartie, on bénéficie d'une sécurité illimitée en cas de perte. Les chèques perdus sont remplacés dans un délai d'un jour ou deux, selon que le lieu de séjour est plus ou moins éloigné des centres. Les numéros

de téléphone nécessaires figurent sur la housse contenant les chèques. Les voyageurs chèques peuvent être libellés dans les devises des principaux pays à économie forte. Pour les voyages en Europe, on prend très souvent des voyageurs chèques en francs suisses. Hors d'Europe, le mieux est de les choisir en dollars américains. Les voyageurs chèques peuvent aussi être achetés à votre Banque Raiffeisen quelques jours avant le départ. Les chèques inutilisés peuvent être conservés pour le prochain voyage. Mais s'il s'agit de montants élevés il vaut mieux les remettre sur votre compte bancaire pour qu'ils portent intérêt.

La souplesse des cartes de crédit

Il y a quelques années seulement, les cartes de crédit étaient encore l'apanage exclusif des hommes d'affaires en voyage. Aujourd'hui, plus d'un million de ces cartes en plastique garnissent le portefeuille des Suisses. Elles sont accessibles à tout un chacun dont le revenu mensuel est d'au moins Fr. 2000.- et dont la situation financière est solide. Les cartes de crédit sont surtout utiles lors de voyages à l'étranger, mais on s'en sert aussi de plus en plus dans la vie quotidienne. Ce n'est d'ailleurs pas à l'avantage de tout le monde: en effet, celui qui accepte une carte de crédit comme moyen de paiement doit verser une commission de 3 à 4% à la société émettrice. La taxe annuelle due par le détenteur d'une carte se monte à Fr. 100.- dans le cas de Visa et d'Eurocard. Chez Eurocard, la carte supplémentaire pour le conjoint est gratuite, et dans le cas d'un débit annuel de Fr. 5000.- ou plus, la taxe est réduite de moitié. Chez American Express, la carte coûte Fr. 140.- et la carte supplémentaire pour le conjoint Fr. 75.-.

Combinaisons recommandées si vous voyagez...

... en Europe, indépendamment

Pour un voyage que vous organisez vous-même, la quantité nécessaire et le risque de perte sont plus élevés. En plus de l'argent liquide en monnaie étrangère et de la carte ec avec eurochèques, la carte Eurocard ou Visa peut être recommandée. Au lieu de carte de crédit, on peut éventuellement prendre comme réserve des voyageurs chèques.

... en Europe, par l'entremise d'une agence

Les dépenses les plus importantes ont été réglées d'avance, étant comprises dans l'arrangement. En plus de l'argent liquide en monnaie étrangère, il suffit de la carte ec avec eurochèques. N'oubliez pas la limite de Fr. 300.- par chèque.

... outre-mer

Argent liquide dans la monnaie du pays pour les petites dépenses courantes. Une carte de crédit qui soit largement acceptée vous servira pour les dépenses importantes imprévues. Au lieu de la carte de crédit, vous pouvez aussi prendre un montant important en voyageurs chèques, libellé en dollars ou en monnaie locale. Dans tous les cas, l'important est de ne pas se limiter à un seul moyen de paiement.

Comparaison des cartes de crédit

Les principaux critères sont en principe le prix de la carte et son acceptation au plus grand nombre de points possible dans le monde.

Une diffusion mondiale est essentielle

A la base, toutes les cartes de crédit fonctionnent selon le même principe: on présente la carte, on signe un papier et la facture suit en francs suisses à la fin du mois. Mais il existe des différences considérables non seulement quant au prix, mais aussi quant aux prestations. Le principal élément à cet égard est une grande diffusion à l'échelle mondiale. Ici, Eurocard et Visa arrivent loin en tête.

En cas de perte de la carte, le risque est supporté par la société émettrice. Même en cas d'utilisation abusive par un tiers, le titulaire de la carte ne paie qu'une somme symbolique de Fr. 100.-. La nouvelle carte parvient par courrier dans un délai d'un à deux jours à compter du moment où la perte est annoncée par téléphone. Sur ce point, American Express est la plus rapide grâce à son réseau mondial d'agences.

A l'exception de Visa, l'expression «carte de crédit» est inexacte, du moins en Suisse. En effet, Eurocard, American Express et Diners n'accordent pas de crédit. Au contraire, la facture mensuelle doit être acquittée très ponctuellement, sans quoi les émetteurs de la carte perçoivent aussitôt des intérêts de retard considérables (12 à 16%). Il est conseillé de procéder par recouvrement direct. Celui-ci peut être révoqué, en cas d'erreur de facturation, dans les 7 jours qui suivent la réception de la facture mensuelle.

Visa est la seule carte à fixer une limite (généreuse) aux dépenses mensuelles. Avec les autres cartes, il n'y a pratiquement pas de limites tant que les factures mensuelles sont payées et que le montant des dépenses est plus ou moins en accord avec le revenu déclaré lors de la demande.

C'est cette grande disponibilité de l'argent au moment précis où l'on en a besoin qui fait de la carte de crédit l'instrument de paiement idéal pour les voyages, soit comme réserve en cas d'imprévu, soit même, grâce à sa diffusion mondiale, comme mode de paiement principal. Cependant la taxe de base de Fr. 100.- par an fait que la carte de crédit ne se justifie qu'en cas d'utilisation effective régulière.

	Taxe annuelle	Lieux d'acceptation (hôtels, restaurants, commerces) dans le monde
American Express	Fr. 140.-	3,0 millions
Diners Club	Fr. 140.-	1,9 million
Eurocard	Fr. 100.- ¹	9,4 millions ²
Visa	Fr. 100.-	8,4 millions

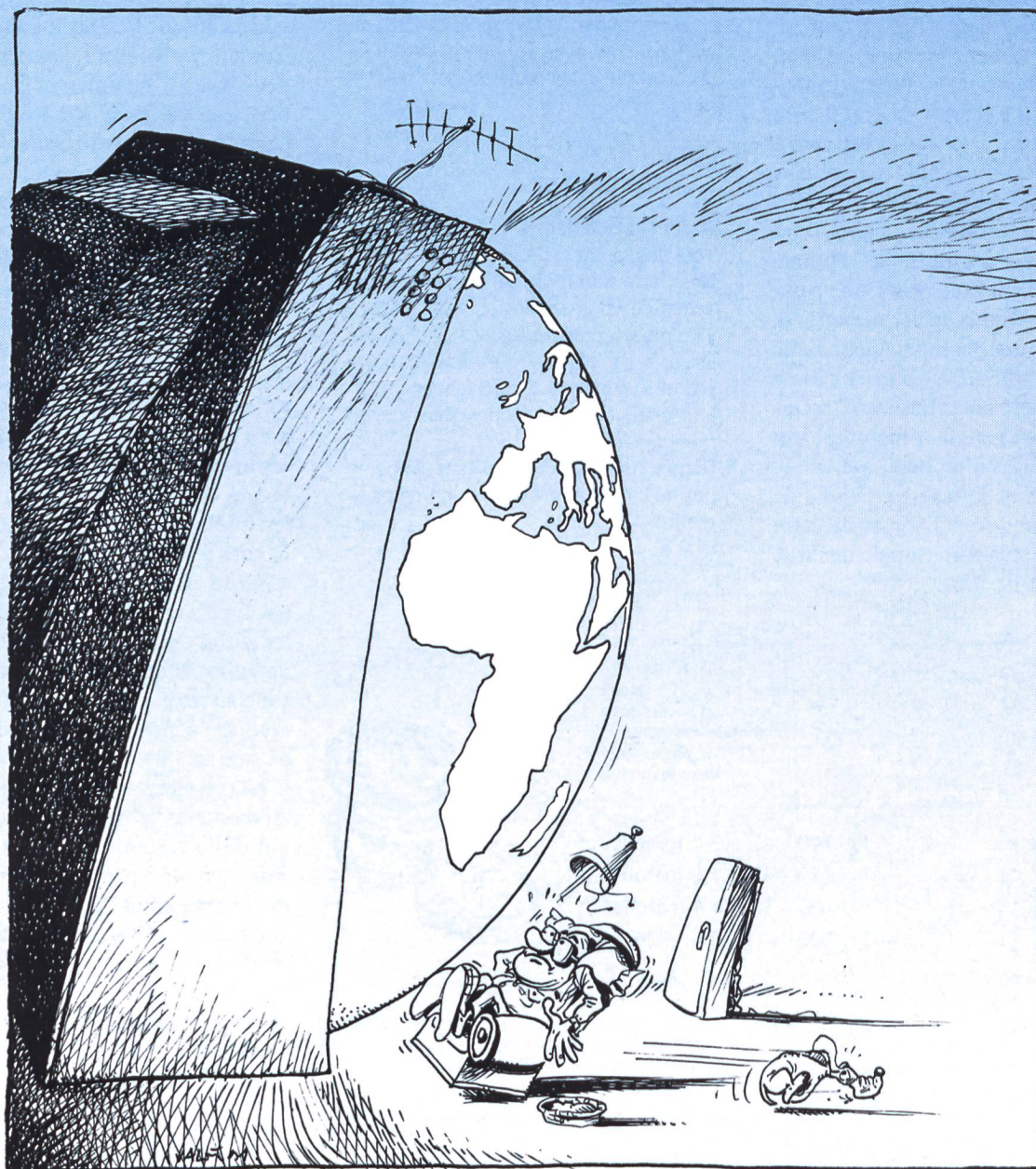
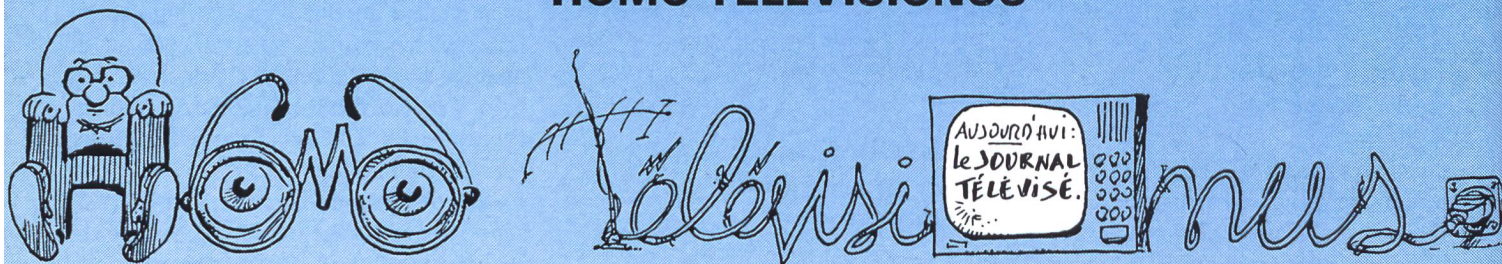


HUMOUR

Le dessin inédit de Valott

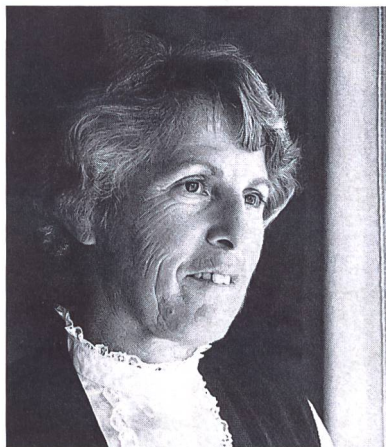


HOMO TELEVISIONUS



Un balcon sur la mer*

par Mireille Kuttel



Mireille Kuttel

D'origines piémontaise et vaudoise, née à Renens, Mireille Kuttel est l'auteur de nombreux romans, de poèmes et d'un recueil de nouvelles.

Elle a obtenu le Prix Schiller pour son roman *La Malvivante* ainsi que le Prix du Livre vaudois pour l'ensemble de son œuvre.

Enfin, elle est la lauréate du Prix international «Piemontes i nel mondo» pour la littérature.

Elle est considérée comme la romancière de l'émigration.

gît comme au milieu d'un tombeau, à cause de la brise venue du large qui fait tourner la mer comme un vin vieux.

Lulu se lève, cherche la bouteille d'Orzata dans le frigidaire, s'offre un grand verre de cette boisson qu'elle envoyait tant autrefois dans le verre des autres.

Le verre est à portée de main, à côté de la chaise-longue. Lui aussi elle le regarde, il est le symbole de ces petits luxes domestiques dont elle éprouve le besoin constant. Ne pas MANQUER, ne plus MANQUER, jamais.

Un âne brait dans le lointain, du côté des terres brûlées qui grimpent le long de la montagne. Son cri la fait sursauter dans la chaise-longue. Il est en rut, il se plaint parce qu'il s'ennuie, il a mal parce qu'un serpent l'aura piqué au-dessus d'un sabot?

L'année de ses huit ans, Lulu a entendu le cri de l'âne. Sa mère lui a mis un col blanc sur sa robe noire et des chaussettes dans ses

socques. Elle lui a fait boire deux bols de lait de chèvre dans lequel trempaient des morceaux de pain. Ça moussait, c'était bon. Un moment après, l'âne l'a emportée sur son dos jusqu'à Bari. Elle n'a pas essayé de s'accrocher à sa mère, elle savait que c'était inutile.

Elle l'a vue rentrer dans la maison et refermer la porte sur le monde injuste.

Son père marchait près de l'âne. Il avait gobé un œuf pour se donner la force de marcher longtemps et un peu de liquide jaune restait accroché à sa moustache. Il avançait en silence. Lulu aurait aimé l'entendre siffler comme le font les oiseaux. Ils étaient encore sur la route de la corniche, quand elle s'est tournée vers lui: «Une bouche de moins à nourrir, ça compte?...»

Il n'a pas répondu, mais il a donné un coup de bâton dans le flanc de l'âne qui a fait un écart de côté pour esquiver un nouveau coup. Alors Lulu s'est mise à pleurer. Le père était un homme dur, elle pouvait le faire sans lui causer de la peine. Elle a pleuré jusqu'à ce que le chagrin devienne une sorte de plaisir derrière l'étoffe de sa robe qu'elle avait ramenée sur sa tête.

A Bari, la Signora dit: «Je suis vieille, elle portera mon châle, nous jouerons aux cartes et nous irons voir la mer».

Les Gallia vivaient dans une maison de pierre en forme de cône. Il existe encore des «trulli» dans les Pouilles, sur la crête des collines dominant la mer et dans la région d'Alberobello.

Celui des Gallia était composé de deux pièces où la famille s'entassait pour manger et dormir sur des paillasses remplies de feuilles crissantes. Sous les pieds, la terre battue, et de petites ouvertures pas plus larges que des meurtrières d'où jeter un coup d'œil sur la capagne rôtie en été. De la maison, construite dans un repli du terrain, à l'abri du vent, ils ne voyaient pas la mer, mais en tendant l'oreille, la nuit, ils en percevaient parfois le grondement lorsque la tempête bousculait les galets dans les criques en amenant sur le rivage des épaves que les gens de la côte se disputaient. Ils ne la voyaient pas, la mer, mais elle était présente, bien qu'absente dans le paysage. Elle les appelait, les séduisait, les exhortait à la patience ou les incitait au départ...

* Editions L'Age d'Homme.

Luisa déteste son nom. A cause de Nonna qui avait les jambes comme des pattes d'éléphant. Depuis quelques années, les gens de sa famille l'appellent Lulu, pour lui faire plaisir.

Il fait chaud dans la maison, derrière les volets clos dès l'aube. Cela ne l'a pas empêchée de passer la cireuse électrique sur les carrelages et le marbre de l'escalier parce qu'elle éprouve une satisfaction proche de la volupté à voir briller les choses autour d'elle. Les choses qu'elle entoure d'un soin maniaque, qui la rassurent, qu'elle réunit comme les pierres d'un rempart la protégeant d'une peur très ancienne.

Le soleil de l'après-midi a déserté le balcon, elle l'arrose de temps à autre afin de bénéficier d'un peu de fraîcheur quand elle prendra le temps de s'installer dans une chaise-longue, là d'où l'on voit la mer au long frémissement.

Lulu a ôté sa blouse de maison. Elle n'est pas plus grande qu'une fillette de onze ans dans le miroir de l'entrée. Seules ses hanches l'apparentent à une femme, ainsi que la robe de toile décolletée qu'elle enfle à défaut d'oser se mettre en costume de bain. OSER, il faudrait OSER, mais les comères des environs diraient encore qu'elle exporte de mauvaises manières de Suisse.

Une chaise-longue, ce que cela peut compter dans la vie d'une femme comme elle, une chaise-longue où jouer la dame à ne rien faire, à seulement regarder la mer, là-bas, qui lèche sans se presser les oursins roses accrochés aux rochers.

La toile du siège est fraîche à son dos renversé, le fer de la balustrade est comme une morsure sous la plante de ses pieds nus. Un vent, léger, levé depuis peu, s'est mis à décoiffer les pampres de la vigne qui monte à l'assaut du balcon. Lulu étend la main, touche près d'elle le mur tiède de la maison, le palpe. Un mur, des murs à soi, autour de soi. Du ciment, des briques, des tuiles, du fer, en quantité raisonnable, de quoi résister aux tremblements de terre, aux tempêtes et au poids de la neige imprévisible qui parfois déborde du Nord.

Le mur est tiède. Elle apprécie qu'il le soit, en découvre le grain comme celui d'une peau. Les choses la sécurisent davantage que les hommes.

Il fait soif tout à coup, à cause de la touffeur qui se dégage des murs entre lesquels elle

**Trié, compté et
mis en rouleaux
par un leader.**



Vous offrirez un service encore meilleur à votre clientèle en traitant sa monnaie de la manière la plus sûre et la plus rapide. Du même coup, vous encouragerez l'épargne. Pour trier, compter, et mettre en rouleaux la monnaie, de même que pour compter les billets de banque, Sotremo vous propose une très vaste gamme de machines leader sur leur marché et étudiées sur mesure pour chaque cas. Vos clients comptent sur votre compétence... La Suisse entière compte sur Sotremo et sur son service éprouvé déjà par des milliers d'utilisateurs.

Sotremo

Traitement de la monnaie et des billets.

Sotremo SA, 1062 Sottens, tél. 021/905 36 95

8600 Dübendorf, tél. 01/820 10 33, 6966 Villa-Luganese, tél. 091/91 11 74

COFFRES-FORTS

neufs et occasion révisés

Coffres-forts blindés liste 1 avec 44 compartiments

Coffres-forts classiques

Coffres-forts de guichets à 1 et 2 portes
escamotables

Coffres-forts anti-feu pour archives

Coffres-forts DATA SAFE pour informatique

Classeurs anti-feu à 2 – 3 – 4 tiroirs

Tous livrables du stock

Stock permanent de plus de 800 coffres-forts

Transport et mise en place par spécialiste compris
dans les prix.

Demandez offre à :

FERNER COFFRES-FORTS

2322 Le Crêt-du-Loche

Tél. 039/26 76 66 Fax 039/26 58 09

***Mit uns sind Sicherheit,
Funktion und Design in der
Bank gross geschrieben!***



Zeico AG
Bankeinrichtungen
Hermeschloostrasse 73
Postfach, 8048 Zürich
Tel. 01-432 17 64

Jeux proposés par Thierry Ott

Chaque mois, vous retrouverez ici des jeux proposés par Thierry Ott, journaliste romand spécialisé dans ce domaine particulier des jeux.
Conçus dans le but de distraire mais aussi d'enrichir l'esprit, c'est notre souhait.

L'embarras du choix

Six questions pour tester vos connaissances en arts. Choisissez la bonne réponse!

1. Seuls deux de ces peintres français se prénommaient Gustave. Quel est l'intrus? A. Corot B. Courbet C. Moreau
2. Quelle actrice de cinéma se cache derrière le nom de Simone Roussel? A. Michèle Morgan B. Simone Signoret C. Annie Girardot

3. Un de ces trois compositeurs allemands est né à Leipzig. Lequel? A. Wagner B. Beethoven C. Bach
4. Outre la photographie, le dessin et l'écriture, Nadar avait une quatrième passion: A. les papillons B. les armes C. les montgolfières
5. La Lorelei, falaise située sur les bords du Rhin, à, entre autres, inspiré: A. Goethe B. Tieck C. Heine
6. Le festival d'opéra wagnérien a lieu chaque année à: A. Salzbourg B. Bayreuth C. Vérone

Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

3	6	3	6	=	6
6	3	6	3	=	9
3	6	3	6	=	12
6	3	6	3	=	15

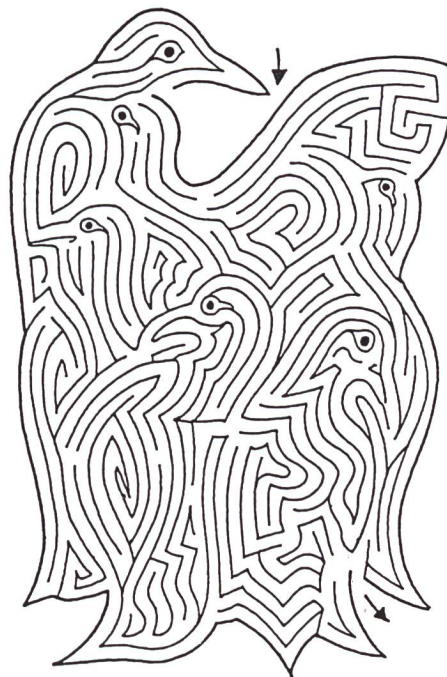
Le scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus!

I	N	O	O	P	S	T	4
---	---	---	---	---	---	---	---

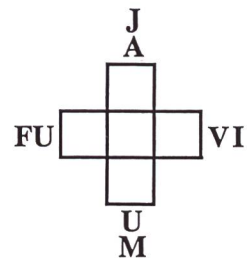
Jeu d'enfant

Quel chemin suivre pour, une fois y être entré, réussir à s'extraire de ces pingouins?



Tronc commun

Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière à ce que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

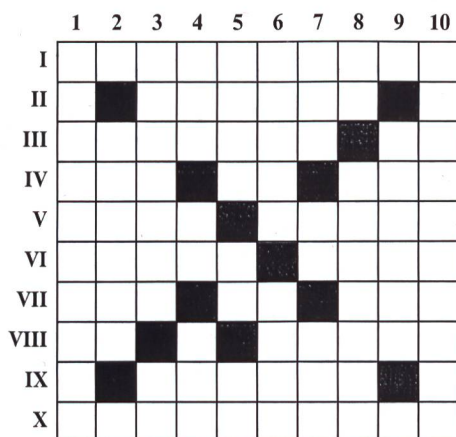
6	1	8
1	4	4
3	7	2

Mots croisés Niveau moyen

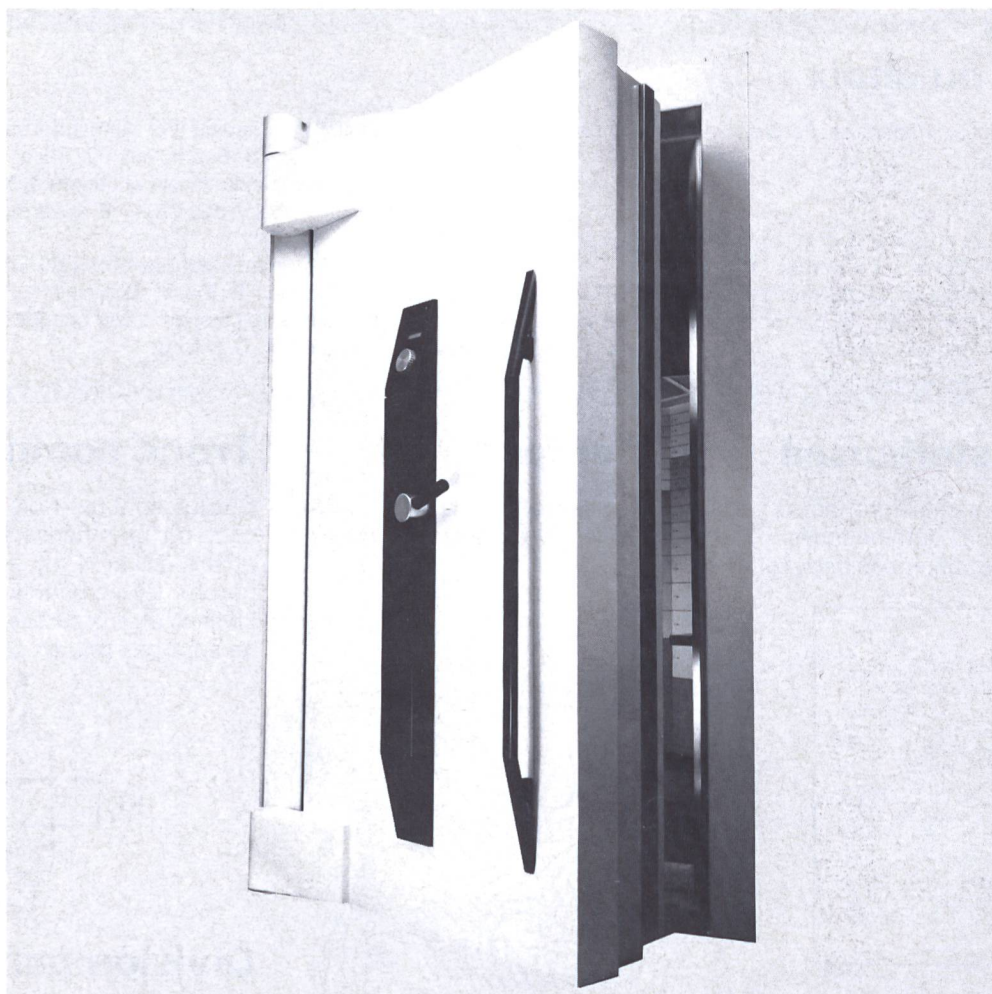
Solutions page 21

Horizontalement: I. Choquant. – II. A mettre pour filer. – III. Maîtresses Praseodyme. – IV. Plante cultivée pour ses fibres textiles. Localise. Cette Américaine se mêle de tout ce qui ne la regarde pas. – V. Armes. Coule en Bretagne. – VI. Prend les choses de haut. Nation. – VII. Possessif. Fleuve de France. Forêt légèrement élaguée. – VIII. Terminaison verbale. Découragée. – IX. Danse espagnole. – X. Membre de la patrouille.

Verticalement: 1. Grimpe dans la grotte. – 2. Se sont regardées. – 3. Progressas. Demi-canton. – 4. Exprimée. Pas à moi. Lithium. – 6. Outil de tanneur. Qui laisse des regrets. – 7. Introduit un pluriel. Introduit un singulier. Rage. – 8. Préposition. Port d'Afrique. – 9. Fréquentait hier les mers, fréquente aujourd'hui les airs. – 10. Immortelle.



Ouverte par mégarde?



Les portes Bauer ne restent pas ouvertes par mégarde.

Les spécialistes de la sécurité savent bien que l'homme est souvent le point faible des concepts de sécurité. Les hommes ne sont pas des machines. Routine, oublis, manque d'attention, tous en sont victimes, même les plus vigilants. Les produits de sécurité ont été optimisés en fonction de ces comportements. Ils offrent **la sécurité intégrale Bauer.**

Les portes de chambre-forte Bauer avec système de haute sécurité Bauer Paxos offrent des possibilités totalement nouvelles en matière de prévention. Les attaques contre les salles de coffres ne doivent pas avoir lieu, même en recourant au chantage ou à la prise d'otages. Les dispositifs raffinés de blocage et d'identification du système de haute sécurité Bauer Paxos offrent une protection efficace contre ces dangers.

BAUER



Bauer SA • Bois Genoud 1 • CH-1023 Crissier • Tél. 021-635 71 51

Danilo Zaccariotto • Rue St. Jean 71 • CH-1201 Genève • Tél. 022-738 64 20

Quinze mille élèves invités en course d'école

La prairie du Rütli investie par Raiffeisen



Une leçon d'histoire «sur place», en même temps qu'une course d'école mémorable: l'action Rütli des Banques Raiffeisen, à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération, joint l'utile à l'agréable en conviant quinze mille élèves de sixième à une excursion au programme varié dans les cantons fondateurs. Plus de six cents classes ont accepté cette invitation des Banques Raiffeisen.





Ils seront 15 000 élèves de tous les coins de la Suisse à partir en course d'école qui en train et en bateau...

L'idée d'*entraide* est celle qui a inspiré la fondation des Banques Raiffeisen, avec leur structure coopérative, aussi bien que celle de la Confédération. Il était donc naturel que le mouvement Raiffeisen suisse s'associe aux festivités du 700^e, en invitant les élèves de sixième année à venir visiter les Waldstaetten, dans le cadre de son «Action Rütli». L'idée a rencontré un écho enthousiaste auprès des autorités cantonales et locales aussi bien que chez les enseignants. Et c'est ainsi qu'à onze dates différentes en mai et en juin, la prairie du Rütli sera investie, sous les auspices de Raiffeisen, par des ribambelles d'élèves venus du Tessin (13 et 15 mai), de Soleure (27 et 29 mai), des Grisons (31 mai), du Valais (7 juin), de

Saint-Gall, des deux Appenzell et de Glaris (10, 12, 17 et 19 juin) et du canton de Vaud (24 juin).

Une journée «historique»

A notre époque où les voyages sont devenus chose courante, voire banale, les courses d'école n'en ont pas moins gardé tout leur attrait, et ce n'est pas seulement quand elles mènent les élèves sur de hauts lieux du passé qu'elles restent dans leur souvenir des journées «historiques». Le rassemblement au petit jour, l'ambiance joyeuse dans le train ou sur le bateau, le pique-nique tiré des sacs, cimentent l'esprit de classe et alimentent les conversations jus-

que bien des années plus tard. A cet égard aussi l'excursion du 700^e ne laisse rien à désirer. Toutes les classes se rendront en car et en train jusqu'aux rives du lac d'Uri, où elles prendront le bateau ou parcourront à pied une partie de la «Voie Suisse». Il va de soi qu'une visite de la prairie du Rütli figure également au programme. Les CFF ont prévu pour l'occasion plusieurs trains spéciaux.

Afin de faciliter aux élèves le transport de leurs sandwiches, fruits secs et autres gourdes de thé, les Banques Raiffeisen offriront à chaque participant un sac de montagne.

Par l'ensemble de l'action Rütli, les Banques Raiffeisen veulent mettre en évidence leur étroite symbiose avec la population.

... et se retrouveront sur la prairie du Rütli pour une journée véritablement historique, à l'initiative de Raiffeisen.





Qui veut voyager loin connaît la vraie valeur de ces trois choses.

Pour voyager en toute indépendance et en toute sécurité, il est indispensable de pouvoir compter sur des compagnons fidèles et expérimentés: la Carte American Express et les Travelers Cheques American Express. Connus et appréciés dans le monde entier comme moyens de paiement sûrs et pratiques.

Il a toujours été quelque peu périlleux de se déplacer avec de l'argent liquide. C'est ainsi qu'est née l'idée du paiement sans argent liquide, affiné et sans cesse amélioré par American Express au fil des ans. Aujourd'hui, grâce à la

Carte American Express et aux Travelers Cheques American Express, vous pouvez régler vos dépenses par simple apposition de votre signature, dans le monde entier. Et en cas de perte ou de vol, un simple appel suffit. Où que vous vous trouviez, nous remplaçons Carte et Cheques en général dans les 24 heures et vous les faisons même parvenir par messenger si la situation l'exige.

Avec la Carte American Express et les Travelers Cheques American Express, vous êtes un hôte de marque dans le monde entier. Bon voyage!



American Express International Inc., Seefeldstr. 214, 8034 Zurich, tél. 01/384 61 61

Le service vacances Raiffeisen



**«En vacances, pas de soucis avec votre argent!
Pour que tout marche comme sur des roulettes!»**

Profitez des six prestations de service Raiffeisen pour voyager sans problèmes en Suisse et à l'étranger:

1. **Change** – nous vous fournissons les devises de tous les pays au cours du jour
2. **ec-Bancomat** – retirer de l'argent 24 heures sur 24 en Suisse et dans bon nombre de pays européens – faire des achats et le plein sans argent liquide
3. **Traveller's cheques** – un moyen de paiement sans risques en francs suisses et en monnaies étrangères
4. **Eurocheques** – comme de l'argent liquide, mais bien plus sûr!
5. **Eurocard** – la carte de crédit internationale pour votre hôtel et vos achats
6. **Safe** – déposez chez nous vos objets de valeur

Nous vous conseillons volontiers!

RAIFFEISEN

la banque qui appartient à ses clients

